



HAL
open science

Le fonctionnement syntaxico- sémantique des structures binominales en Nom de Nom dans le roman Notre-Dame de Paris de Victor Hugo

Stéphanie Touvier

► **To cite this version:**

Stéphanie Touvier. Le fonctionnement syntaxico- sémantique des structures binominales en Nom de Nom dans le roman Notre-Dame de Paris de Victor Hugo. Sciences de l'Homme et Société. 2014. dumas-01002004

HAL Id: dumas-01002004

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01002004>

Submitted on 5 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le fonctionnement syntaxico- sémantique des structures binominales en Nom de Nom dans le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo

Stéphanie TOUVIER

Sous la direction de Francis GROSSMANN

UFR Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication
Département Sciences du langage et français langue étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits
Mention Sciences du langage
Spécialité : Langage, parole, variations, surdité

Année universitaire 2013-2014



**Le fonctionnement syntaxico-
sémantique des structures
binominales en Nom de Nom
dans le roman *Notre-Dame de Paris*
de Victor Hugo**

Stéphanie TOUVIER

Sous la direction de Francis GROSSMANN

UFR Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication
Département Sciences du langage et français langue étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits
Mention Sciences du langage
Spécialité : Langage, parole, variations, surdité

Année universitaire 2013-2014

Remerciements

Je tiens à remercier mon Directeur de recherche, M. Francis Grossmann qui m'a accompagné à chaque étape de mon projet et m'a donné de précieux conseils pour m'aider à progresser dans mon travail.

Je remercie aussi tous mes camarades de Sciences du langage, dont l'écoute et le dynamisme ont renforcé mon ouverture culturelle et ma motivation pour le domaine de la linguistique.

Je tiens aussi à remercier toute l'équipe des bibliothécaires des bibliothèques de l'Université Stendhal pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité.

Un grand merci enfin à ma famille qui m'a apporté des encouragements et de la chaleur humaine au quotidien.

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : TOUVIER

PRENOM : Stephanie

DATE : 29 avril 2016

SIGNATURE :

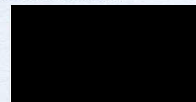


Table des matières

REMERCIEMENTS.....	2
TABLE DES MATIERES	4
INTRODUCTION.....	7
PARTIE 1 - PARTIE THEORIQUE.....	9
CHAPITRE 1 - La catégorie des collocations : plus qu'une forme linguistique, une matrice fortement productive.....	9
I. La catégorie des collocations : un groupe d'expressions semi-compositionnelles de type binaire	9
A. Définition des collocations	9
B. Différents types de collocations suivant le degré de compositionnalité	11
C. Les propriétés linguistiques des collocations.....	12
II. La forte productivité des collocations sous la forme des matrices collocationnelles.....	13
A. L'implication des collocations comme phénomène omniprésent dans la langue	13
B. Le point commun des collocations et des matrices collocationnelles à travers la grande diversité des structures syntaxiques	15
CHAPITRE 2 - Élargissement de l'objet d'étude autour des matrices collocationnelles.....	16
I. Présentation des matrices collocationnelles	16
A. Les matrices collocationnelles : des similitudes certaines avec les collocations	16
B. Mais quelques points de divergence également.....	17
C. La focalisation sur un modèle de matrices collocationnelles : le choix des structures en Nom de Nom	17
1. Identification de la structure en N de N au niveau syntaxique	18
2. Organisation syntaxico-sémantique des deux noms juxtaposés dans la structure en N de N	18
II. Spécificités de fonctionnement des structures en Nom de Nom	20
A. Les syntagmes nominaux libres en N de N.....	20
B. Les noms composés en N de N	21
1. La portée du figement dans les noms composés en N de N	21
2. Les particularités syntaxiques des noms composés semi-figés en N de N.....	23
CHAPITRE 3 - Les particularités de fonctionnement sémantique des matrices collocationnelles structurées en Nom de Nom.....	26
I. La circulation du flux sémantique dans les structures en N de N à travers l'influence des fonctions lexicales.....	26
A. Présentation du système des fonctions lexicales dans le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire.....	26
B. L'unification sémantique dans les matrices collocationnelles en N de N sous l'effet des fonctions lexicales	29
II. L'interférence d'autres éléments de complexité dans la structuration sémantique des matrices collocationnelles.....	30
A. La distribution des rôles d'argument et de prédicat dans les structures binaires que constituent les matrices collocationnelles.....	30

B. L'approche des matrices collocationnelles dans le cadre de quelques figures de style classiques comme la métaphore, la métonymie et la synecdoque	32
1. Définition des trois figures majeures : la métaphore, la métonymie et la synecdoque	32
2. Les motivations de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque	34
3. Les différentes facettes de la métaphore dans les matrices collocationnelles	36
PARTIE 2 - METHODOLOGIE	38
CHAPITRE 1 - Description du contenu du corpus	38
I. Localisation du corpus dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo	38
II. Caractéristiques des données du corpus au niveau syntaxique	39
III. Classement des données du corpus par champ thématique	40
CHAPITRE 2 - Lignes directrices de l'étude de corpus	41
PARTIE 3 - ETUDE DE CORPUS.....	42
CHAPITRE 1 - Un premier groupement de matrices collocationnelles traduisant l'empreinte de l'architecture dans l'écriture	42
I. Comment les matrices collocationnelles illustrent la réconciliation de l'architecture et de l'écriture.....	42
A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 1	42
1. La place des matrices du champ thématique 1 dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo...	42
2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 1 du point de vue syntaxico-sémantique	43
B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices	48
1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 1.....	48
2. Les manifestations de la métonymie dans les matrices collocationnelles du champ thématique 1.....	49
II. Le parti-pris de V. Hugo de réunir intimement l'architecture et l'écriture dans son roman <i>Notre-Dame de Paris</i>	50
A. L'inscription de l'architecture dans le roman	50
B. Un chapitre fondamental dans le roman : « Ceci tuera cela »	51
CHAPITRE 2 - Un deuxième groupement de matrices collocationnelles illustrant l'empreinte de la nature dans l'architecture.....	53
I. Comment les matrices collocationnelles témoignent de l'harmonie de la nature qui règne dans les constructions architecturales	53
A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 2.....	53
1. La place des matrices du champ thématique 2 dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo...	53
2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 2 du point de vue syntaxico-sémantique	54
3. Analyse des matrices du champ thématique 2 sur le plan strictement sémantique	57
B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices	60
1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 2.....	60
2. Les manifestations de la métonymie dans les matrices collocationnelles du champ thématique 2.....	61
II. La place de la nature dans les constructions architecturales du roman <i>Notre-Dame de Paris</i>	61
A. La rencontre de la nature et de l'architecture dans le roman	61
B. Le sens du rapprochement entre la nature et l'architecture	62

CHAPITRE 3 - Un troisième groupement de matrices collocationnelles décrivant l'apparence monstrueuse de Quasimodo	64
I. Comment les matrices collocationnelles insistent sur l'extrême laideur de Quasimodo	64
A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 3	64
1. La place des matrices du champ thématique 3 dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo...	64
2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 3 du point de vue syntaxico-sémantique	64
3. Analyse des matrices du champ thématique 3 sur le plan strictement sémantique	68
B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices	70
1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 3.....	70
2. Les manifestations de la synecdoque dans les matrices collocationnelles du champ thématique 3.....	71
II. Le portrait de Quasimodo décrit comme « un vrai monstre d'abomination »	72
A. Quasimodo un personnage fatalement exclu du reste des hommes	72
B. L'isolement de Quasimodo dans la cathédrale Notre-Dame	73
CHAPITRE 4 - Un quatrième groupement de matrices collocationnelles exprimant la transformation des cloches de Notre-Dame en êtres vivants	74
I. Comment les matrices collocationnelles dressent un portrait vivant des cloches de Notre-Dame	74
A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 4	74
1. La place des matrices du champ thématique 4 dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo...	74
2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 4 du point de vue syntaxico-sémantique	74
3. Analyse des matrices du champ thématique 4 sur le plan strictement sémantique	77
B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices	80
II. Quand les cloches de Notre-Dame s'animent d'un souffle de vie	83
A. La puissance des cloches à faire trembler les murs de la cathédrale Notre-Dame	83
B. Le visage humain des cloches à travers leur amitié avec Quasimodo	83
CONCLUSION	84
BIBLIOGRAPHIE	87
ANNEXES	89
Annexe 1 - Corpus de matrices collocationnelles	89
Annexe 2 - Typologie des matrices collocationnelles au niveau syntaxique	91
Annexe 3 - Localisation du corpus dans le roman <i>Notre-Dame de Paris</i> de V. Hugo	93

Introduction

Dans le cadre de notre deuxième année de Master « Langage, parole, variations, surdité », nous avons entrepris un Mémoire spécialisé dans le domaine de la sémantique lexicale. Dans notre Mémoire, nous allons développer une analyse linguistique en prenant appui sur le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Ce roman de V. Hugo étant très riche au niveau du lexique de la langue écrite, il nous est apparu judicieux de l'utiliser comme support d'analyse pour en retirer un grand nombre de conclusions linguistiques. Nous adoptons par là-même une démarche empirique qui prend comme point de départ un ouvrage littéraire pour en déduire de nouvelles idées sur le plan linguistique.

A la lecture de *Notre-Dame de Paris*, nous avons très vite constaté une grande concentration de structures linguistiques binominales construites sur le modèle « Nom + préposition *de* + Nom ». Ces structures linguistiques en Nom de Nom sont présentes de manière récurrente dans tout le texte du roman. Ces structures qui sont très prolifiques dans le roman de V. Hugo nous ont paru remarquables par leur diversité aussi bien syntaxique que sémantique et par la richesse de significations qu'elles véhiculent. L'intérêt que nous avons perçu dans ces structures est tel que nous avons choisi de les placer au centre de toute notre analyse linguistique et d'en faire en somme le principal objet d'étude de notre Mémoire.

Nous allons donc dans ce Mémoire procéder à une analyse de ces structures linguistiques en Nom de Nom en nous intéressant tout particulièrement aux configurations syntaxiques et aux rôles sémantiques qui s'y trouvent entrecroisés. Pour mener à bien ce travail, nous prenons comme perspective la problématique suivante : comment le fonctionnement syntaxico-sémantique des structures binominales en Nom de Nom peut-il être éclairé à partir d'un recueil d'expressions littéraires extraites du roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo ?

Nous avons remarqué que ces structures en Nom de Nom ressemblent fortement à la catégorie des collocations, comme si elles en empruntaient les lois fonctionnelles. Ainsi ces structures en Nom de Nom se répètent comme un moule très productif partageant un grand nombre des propriétés des collocations. De ce fait nous avons rebaptisé ces structures des *matrices collocationnelles*. C'est donc sous cette appellation de *matrices*

collocationnelles que nous allons regrouper les grandes lignes de notre analyse linguistique.

Nous allons débiter notre Mémoire par une partie théorique destinée à présenter les différentes théories linguistiques dont nous aurons besoin pour analyser les matrices collocationnelles. Nous allons consacrer une seconde partie à la présentation de la démarche méthodologique sous-jacente à notre analyse finale. Enfin, nous allons conduire une analyse du corpus de matrices collocationnelles que nous avons présélectionnées pour aboutir à une meilleure compréhension du fonctionnement linguistique des structures en Nom de Nom.

PARTIE 1 - PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE 1 - La catégorie des collocations : plus qu'une forme linguistique, une matrice fortement productive

I. La catégorie des collocations : un groupe d'expressions semi-compositionnelles de type binaire

Les collocations constituent un type de phrasèmes parmi d'autres. Mel'čuk (2013) définit la notion de phrasème comme étant un type d'« énoncé multi-lexémique non libre » (Mel'čuk, 2013, p.130). Un phrasème est donc une expression relativement figée composée de plusieurs mots. Au sein de l'ensemble des phrasèmes, il existe plusieurs types d'entités incluant la catégorie des collocations. Une première particularité des collocations est d'être numériquement de type binaire. En effet, les collocations sont des structures fondamentalement binaires résultant d'une combinaison de deux constituants (A. Tutin et F. Grossmann, 2002). Voici concrètement quelques diverses formes de collocations telles qu'on peut en rencontrer dans la langue : « grièvement blessé », « faire allusion à », « salve d'applaudissement », « vague de violence »... (Mel'čuk, 2013, p.138).

A. Définition des collocations

Les collocations étant un sous-ensemble de phrasèmes, nous prenons le parti d'identifier les collocations par comparaison avec les autres types de phrasèmes. Nous allons donc d'abord essayer d'appréhender la place des collocations dans le champ des phrasèmes avant de donner une définition plus précise des collocations proprement dites.

Pour comprendre la spécificité des collocations parmi les phrasèmes, il faut poser quelques repères préalables dans la classification plus générale des phrasèmes.

Pour classer les différents types de phrasèmes, Mel'čuk (2013) utilise le croisement de deux critères : un premier critère relatif à la nature des contraintes de sélection, de type lexical ou sémantico-lexical, et un second critère relatif au degré de compositionnalité du phrasème qui peut être soit compositionnel, soit non-compositionnel. Sur la base de ces

différents critères, Mel'čuk (2013) a établi une typologie des phrasèmes que résume le tableau ci-dessous :

Tableau 1 – *Trois classes majeures de phrasèmes* (d'après Mel'čuk, 2013, p.134)

Compositionnalité des phrasèmes Nature des contraintes	Non compositionnels	Compositionnels
Lexicales	LOCUTIONS	COLLOCATIONS
Sémantico-lexicales	IMPOSSIBLE (n'existe pas)	CLICHÉS

A partir de cette typologie des phrasèmes, Mel'čuk (2013) en déduit la définition suivante pour la notion de collocation : une collocation est « un phrasème lexical compositionnel » (Mel'čuk, 2013, p138). Cette définition met en lumière la place particulière des collocations par rapport au critère de sélection et par rapport au critère de compositionnalité.

Au regard de la nature de la sélection à l'œuvre, il se trouve que les deux mots qui vont constituer la collocation sont sélectionnés pour des motivations lexicales essentiellement. En outre le processus de sélection qui est appliqué aux mots constitutifs de la collocation est un processus polymorphe qui prend des formes différentes. En effet, l'un des mots est choisi de manière primitive et relativement libre et ce mot porte le nom de base ou de mot-clef (Mel'čuk, 2013). En revanche l'autre mot est choisi « en fonction du sens à exprimer et de la première composante » (Mel'čuk, 2013, p.138). Cet autre mot porte l'appellation de collocatif. La sélection du collocatif se produit de manière contrainte et subordonnée à la base qui est quant à elle sélectionnée selon un plus grand degré de liberté.

Au regard de la notion de compositionnalité, les collocations présentent un sens généralement transparent et donc compositionnel même s'il est possible de rencontrer certaines collocations dites opaques (A. Tutin et F. Grossmann, 2002) où l'un des termes revêt un sens inhabituel et difficile à déchiffrer pour des locuteurs ou scripteurs étrangers en particulier.

B. Différents types de collocations suivant le degré de compositionnalité

A. Tutin et F. Grossmann (2002) proposent de différencier trois types de collocations variables suivant le degré de compositionnalité en jeu. Ainsi sur l'axe de la compositionnalité, du moins compositionnel au plus compositionnel, trois types de collocations se succèdent.

Un premier type de collocations rassemble les collocations dites opaques, caractérisées par un faible degré de compositionnalité étant donné que dans ces collocations, le collocatif véhicule un sens inhabituel et transformé sur le plan sémantique. Ainsi dans les expressions « peur bleue » ou « colère noire » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002), les collocatifs adjectivaux « bleu » et « noir » interviennent non pas pour signifier une couleur mais pour souligner l'intensité du sentiment en question. Il s'agit donc bien d'exemples de collocations opaques, où le sens du collocatif est tellement éloigné du sens originaire qu'il est ressenti comme cryptique.

Le second type de collocations qui est à distinguer englobe l'ensemble des collocations dites transparentes de nature fortement compositionnelle. Ces collocations se laissent facilement et directement interpréter au niveau de la signification. Au sein de ces collocations, le collocatif est relativement transparent mais néanmoins, il reste difficilement prédictible, ce qui revient à dire que le sens est certes très accessible, il n'en demeure pas moins que l'expression produite est formulée de manière très idiomatique. Dans les exemples suivants : « faim de loup », « brouillard à couper au couteau » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002), le sens est transparent, mais la combinaison des termes constitutifs de la collocation est la résultante d'un processus de choix de mots singulier, non prédictible et fortement idiomatique.

Enfin, un troisième type de collocations est à reconnaître. Il s'agit des collocations régulières qui véhiculent un sens tout autant transparent et compositionnel que les collocations transparentes. Toutefois, les collocations régulières présentent un trait sémantique supplémentaire qui les différencie bien des collocations transparentes. En effet, au sein des collocations régulières, le collocatif a la particularité de partager le sens de la base ou bien d'apparaître comme sémantiquement très générique. Par exemple, des expressions comme « nez aquilin », « année bissextile » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002) illustrent la communion de sens qui rapproche fortement les termes de la collocation dans la première sous-classe des collocations régulières. L'exemple « grande tristesse » (A.

Tutin et F. Grossmann, 2002) témoigne en revanche du caractère très général et vague qui est exprimé dans la seconde sous-classe des collocations régulières.

A. Tutin et F. Grossmann (2002) indiquent néanmoins que cette typologie des collocations est susceptible de remaniements et de contradictions en raison de cas particuliers. Pour autant, cette proposition de classement apporte une contribution certaine pour clarifier la notion de collocation de manière ordonnée.

C. Les propriétés linguistiques des collocations

A. Tutin et F. Grossmann (2002) énumèrent un certain nombre de propriétés linguistiques intrinsèques aux collocations. Nous rendons compte de ces spécificités dans la liste ci-dessous d'après A. Tutin et F. Grossmann (2002) :

- La non-prédictibilité de l'association lexicale : les collocations sont le fruit d'une combinaison de mots non prédictible, pouvant être surprenante et idiomatique.
- La transparence : il est possible de deviner intuitivement le sens de la plupart des collocations qui sont relativement transparentes sauf exceptions.
- Le caractère binaire de la collocation : les collocations sont généralement le produit d'une combinaison de deux constituants.
- La dissymétrie des composants de la collocation : au sein de la collocation, les éléments constitutifs occupent des statuts hiérarchiques différents. L'un des éléments joue le rôle de base tandis que l'autre joue le rôle de collocatif subordonné à la base. L'élément qui fait office de base garde son sens habituel tandis que l'élément à valeur de collocatif revêt un sens nouveau.
- La notion de cooccurrence restreinte : la collocation réunit deux termes qui sont fortement liés l'un à l'autre par une contrainte de rapprochement. Mel'čuk et Hausmann (cités par Tutin et Grossmann, 2002) apportent une précision en ajoutant que c'est en fonction de la base que s'opère le choix du constituant qui va servir de collocatif.

En conclusion, les collocations constituent une catégorie linguistique à part entière à l'intérieur du grand ensemble des phrasèmes. Ce qui fait la singularité des collocations par rapport aux autres types de phrasèmes est le caractère binaire et semi-compositionnel

des collocations. En définitive, les collocations sont reconnaissables par de nombreux traits caractéristiques. C'est un groupement unifié même s'il est traversé par des éléments d'hétérogénéité. Le groupe des collocations occupe une place bien spécifique et identifiable en phraséologie.

II. La forte productivité des collocations sous la forme des matrices collocationnelles

A. L'implication des collocations comme phénomène omniprésent dans la langue

Les collocations font l'objet d'une utilisation prolifique dans tous les types de discours, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, en langue générale et en langue de spécialité (I. González Rey, 2002). Cette prépondérance du phénomène des collocations est d'ailleurs l'un des facteurs que souligne Mel'čuk (2003) pour justifier l'intérêt de mener à bien des recherches sur les collocations en linguistique. Cette forte empreinte des collocations dans le système linguistique témoigne de l'importance attachée aux collocations comme véritables instruments de communication. Les collocations font partie intégrante des moyens d'expression dans la langue courante. De plus, il se trouve que l'attestation des collocations dans la langue ne fait pas que traduire la bonne vitalité de l'objet collocationnel. C'est aussi le signe que les collocations existent véritablement dans la langue. Le fait qu'une collocation soit remarquée un grand nombre de fois dans la langue représente en effet un argument de poids pour reconnaître cette collocation comme étant une véritable collocation. Pour qu'une collocation soit reconnue comme telle, il faut donc qu'elle ait été institutionnalisée dans la langue. Le processus d'institutionnalisation suppose que les différentes collocations en question fassent l'objet d'une forte fréquence d'utilisation dans la langue. Cette idée de « fréquence d'emploi » est l'un des critères qu'a identifié I. González Rey (2002, p.109) en plus du critère de « degré de figement » pour rendre compte des conditions nécessaires à la reconnaissance des collocations comme telles. Pour qu'une collocation soit attestée comme telle, il est donc nécessaire qu'elle soit suffisamment figée pour avoir une forme fixe et il faut en outre qu'elle intègre le fonds commun de la langue en étant institutionnalisée, c'est-à-dire employée de multiples fois (I. González Rey, 2002).

S'il existe de nombreuses collocations institutionnalisées, il existe aussi en parallèle toute une profusion d'expressions équivalentes aux collocations au niveau de la forme mais qui n'ont pas franchi le processus d'institutionnalisation parce qu'elles sont restées cantonnées dans l'anonymat d'une utilisation marginale et isolée. À côté des collocations, il faut donc reconnaître également l'existence d'expressions semblables mais marginales et méconnues qu'on peut qualifier de collocationnelles pour des raisons d'équivalence de forme linguistique.

Ce sont ces types d'expressions collocationnelles qui vont concentrer toute notre attention dans la suite de ce Mémoire. Pour évoquer ces expressions collocationnelles, nous parlerons volontiers de *matrices collocationnelles*, le terme de matrice étant justifié par le fait qu'il s'agit de constructions calquées sur le même moule syntaxico-sémantique que les collocations.

Par contraste avec les collocations qui sont connues de tous et omniprésentes, les matrices collocationnelles quant à elles ne connaissent qu'une existence éphémère, ponctuelle et isolée en surgissant ci ou là dans la langue orale d'un locuteur qui va les produire fortuitement ou dans la langue écrite d'un scripteur qui peut les inventer de manière idiosyncrasique par souci de créativité. Malgré leur caractère évanescent, les matrices collocationnelles se renouvellent à foison dans la langue, parce qu'elles sont soutenues par un degré élevé de reproductibilité, conformément à leur qualité de matrice, une matrice étant, selon la définition du Petit Robert (2007) un « moule qui, après avoir reçu une empreinte particulière en creux et en relief, permet de reproduire cette empreinte sur un objet soumis à son action ».

B. Le point commun des collocations et des matrices collocationnelles à travers la grande diversité des structures syntaxiques

D'après Hausmann (cité par A. Tutin et F. Grossmann, 2002), les collocations peuvent être construites suivant les différents schémas syntaxiques ci-dessous :

- substantif + adjectif (épithète)
- substantif + verbe
- verbe + substantif (objet)
- verbe + adverbe
- adjectif + adverbe
- substantif+ (prép.) + substantif

Ces différentes structures constituent les différentes possibilités de formes syntaxiques sous lesquelles peuvent se présenter aussi bien les collocations que les matrices collocationnelles. Ces deux entités que sont les collocations et les matrices sont à l'origine confondues dans un même moule matriciel, ce n'est qu'après la survenue du phénomène d'institutionnalisation qu'elles se séparent en deux groupes, l'un des groupes ayant subi le processus institutionnalisant avec succès, donnant lieu à la catégorie des collocations, tandis que l'autre groupe renferme la classe des matrices collocationnelles qui restent cantonnées dans les limites de l'idiosyncrasie.

Nous voyons donc que les collocations tout comme les matrices peuvent se manifester sous des formes syntaxiques très diversifiées. Cette diversité syntaxique est sans doute l'un des facteurs qui favorise la forte productivité du phénomène des collocations dans la langue.

CHAPITRE 2 - Élargissement de l'objet d'étude autour des matrices collocationnelles

I. Présentation des matrices collocationnelles

Les matrices collocationnelles que nous allons traiter dans notre étude de corpus finale sont structurées selon la même logique que les collocations. Nous allons donc détailler les différents points de similitude entre les matrices collocationnelles et les collocations. Puis nous indiquerons aussi les différences qui maintiennent une certaine distanciation entre les matrices collocationnelles et les collocations.

A. Les matrices collocationnelles : des similitudes certaines avec les collocations

Les matrices collocationnelles respectent les mêmes propriétés définitoires que les collocations.

Tout comme les collocations, les matrices collocationnelles abritent des éléments lexicaux dont la combinaison est le résultat d'un choix arbitraire et imprévisible (A. Tutin et F. Grossmann, 2002).

Le sens des matrices se laisse aisément deviner même si comme pour les collocations, la transparence peut être quelques fois troublée et affaiblie en raison de l'immixtion de certaines irrégularités sémantiques (A. Tutin et F. Grossmann, 2002).

A l'instar des collocations, les matrices collocationnelles qui vont nous intéresser sont des structures de type binaire à deux constituants (A. Tutin et F. Grossmann, 2002).

A l'intérieur des collocations et des matrices, les lexies qui s'enchaînent se situent dans un rapport hiérarchique différencié. L'une des lexies appelée base (ou mot-clef) est en position de domination parce qu'elle a été sélectionnée librement et qu'elle conserve son sens habituel. L'autre lexie appelée collocatif est en situation de subordination par rapport à la base. La sélection du collocatif se fait en effet secondairement en fonction de la base et du sens à exprimer (Mel'čuk, 2003).

Les collocations et les matrices sont constituées d'une combinaison de lexies qui se trouvent dans une situation de cooccurrence restreinte. En effet il existe une forte interaction sémantique entre les deux lexies dont l'une influence par son sens la sélection

lexicale de l'autre : « La cooccurrence n'est pas libre mais restreinte » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002).

B. Mais quelques points de divergence également

Les collocations et les matrices collocationnelles présentent une divergence de taille du point de vue du critère d'institutionnalisation. En effet, le caractère d'institutionnalisation est valable pour les collocations mais ne s'applique aucunement aux matrices collocationnelles qui perdurent dans l'anonymat.

D'un côté, les collocations sont des éléments de langage institutionnalisés. Les collocations ont comme point commun d'être passées de l'état d'expressions semi-figées isolées et méconnues à l'état d'expressions généralisées et de notoriété publique. Au terme de ce processus qui les fait passer de l'ombre à la lumière, les collocations prennent place dans le patrimoine linguistique commun. Il est parfois possible de retrouver l'origine historique d'une collocation qui peut plonger ses racines dans un événement historique, dans un événement mythologique, dans un événement religieux, ou dans des sources littéraires (G. Gross, 1996, p.21-22).

De l'autre côté, il y a les matrices collocationnelles qui sont des expressions non institutionnalisées, isolées, ponctuelles et restées dans les limites de la création littéraire d'un écrivain particulier. Nous verrons qu'il s'agit de productions idiosyncrasiques propres à un type d'écriture romanesque.

C. La focalisation sur un modèle de matrices collocationnelles : le choix des structures en Nom de Nom

Parmi de nombreux schémas syntaxiques possibles pour les matrices collocationnelles, nous avons décidé d'en sélectionner un seul, il s'agit du modèle syntaxique organisé sous la forme « nom + préposition *de* + nom » équivalent en abrégé à « Nom de Nom » ou « N de N ». Le modèle de matrice que nous avons choisi d'analyser consiste donc en un syntagme binominal semi-compositionnel ressemblant fortement à la catégorie des collocations au niveau linguistique formel et fonctionnel.

Nous pouvons dès à présent affirmer que ce type de matrices collocationnelles en Nom de Nom bénéficie d'un fort degré de productivité qui découle notamment du fait qu'il repose sur une organisation syntaxique fortement malléable, dans laquelle les

différents positionnements hiérarchiques peuvent être intervertis. De plus cette structure en Nom de Nom est rendue attractive par le grand nombre d'associations sémantiques qu'elle peut véhiculer. A l'intérieur de cette structure, les deux noms qui s'enchaînent sont en situation de forte proximité l'un par rapport à l'autre, et cette promiscuité est propice à un ample échange de traits sémantiques, de propriétés entre les deux noms. Les matrices collocationnelles structurées en Nom de Nom tirent profit de toutes ces potentialités en termes de flexibilité syntaxique et de diversité d'expressivité sémantique pour proposer l'application de ce moule matriciel à une infinité de domaines de signification.

1. Identification de la structure en N de N au niveau syntaxique

Au niveau syntaxique, ces structures en N de N peuvent être décomposées en deux parties successives : une première partie formée par un groupe nominal (GN) minimal (= déterminant + nom), et une autre partie formée par un « syntagme prépositionnel complément du nom » (= préposition + GN) (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.271). Ces deux parties se juxtaposent dans la structure en N de N pour donner naissance à une construction de type GN étendu. Les structures en N de N que nous avons sélectionnées peuvent donc être définies comme des groupes nominaux étendus dans lesquels le complément du nom à valeur d'expansion nominale est introduit par la préposition « de ».

2. Organisation syntaxico-sémantique des deux noms juxtaposés dans la structure en N de N

Dans la structure en N de N retranscrite sous la forme N1 de N2, les deux noms N1 et N2 jouent chacun un rôle différent du point de vue sémantique. Dans certains cas, le N1 incarne le référent qui est alors caractérisé par le complément du nom N2. D'autres fois, les rôles sont inversés et c'est alors N2 qui représente le référent identifié par l'expansion nominale N1. En tout état de cause, la séquence N1 de N2 est systématiquement formée par l'association de deux noms, l'un étant le référent ou nom tête, l'autre étant une expansion nominale autrement appelée « modifieur » (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.342).

Les deux noms N1 et N2 entretiennent entre eux un rapport sémantique qui peut être soit de type déterminatif (ou restrictif, ou sélectif), soit de type explicatif (ou descriptif) (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009). Le rapport est de nature déterminative lorsque l'identification du référent est fortement sous la dépendance des deux noms, à la fois N1 et N2 en même temps. Dans ces conditions, le complément du nom a une valeur déterminative parce qu'il est indispensable à la définition du nom tête. Au contraire, lorsque le rapport entre les deux noms est de nature explicative, le complément du nom peut être supprimé sans incidence sur le nom tête : le nom tête étant dans ce cas relativement autonome et suffisant à la compréhension du référent, le complément du nom est un élément subsidiaire, pouvant être occulté, qui permet simplement d'apporter un complément d'informations superflu.

Il y a trois configurations syntaxico-sémantiques possibles pour ces structures en N de N (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.346-351) :

- Cas de figure n°1 : « N2 est complément du nom N1 »

Dans ce cas, N2 est subordonné au nom tête N1. N2 permet de spécifier, déterminer le sens de N1 en apportant l'une ou l'autre des précisions suivantes concernant « le temps, le lieu, le but, la cause, la manière [...] la qualité (*C'était un homme d'un puritanisme amidonné*, T. Ungerer), la possession (*les biens de Paul*), la destination (*l'argent du voyage*), l'accompagnement [...] la relation de la partie au tout ou de l'élément à l'ensemble (*le tronc de l'arbre [...]*), la quantification (*un poulet de deux kilos, une famille de dix enfants*), le thème [...] la matière (*un manteau de laine*) (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.347)

- Cas de figure n°2 : « N1 - de est une détermination qualitative antéposée au nom tête N2 »

Dans ce cas, la détermination est opérée par un N1 qui vient anticiper la caractérisation du nom tête N2. La séquence N1-de véhicule le plus souvent un jugement de valeur péjoratif par rapport au référent N2. La polarité est effectivement clairement négative dans les exemples suivants : *ce fripon de valet, cet imbécile de Pierre, ma chienne de vie, une saloperie de maladie...* (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.349-350).

- Cas de figure n°3 : « Dét - N1 - de est le déterminant composé du nom tête N2 »

Dans ce cas, la détermination est exercée de manière anticipée par N1 qui vient apporter une précision de nature quantitative par rapport au nom tête N2. C'est ainsi que le nom N1 consiste en un nom de quantité permettant de quantifier N2 comme dans les exemples suivants : *un tas de problèmes, un brin de fantaisie, une pointe d'humour...* (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.350-351).

II. Spécificités de fonctionnement des structures en Nom de Nom

D'après G. Gross (1996), les structures en Nom de Nom se répartissent en deux grands groupes nominaux : d'une part les syntagmes nominaux libres et d'autre part les noms composés. Ces deux groupes se ressemblent fortement sur le plan formel, mais ils se différencient cependant du point de vue du degré de figement. Nous allons successivement décrire ces deux grands types de structures en nous efforçant de mettre en évidence le rapport différencié qu'entretiennent ces structures avec les contraintes de figement syntaxique.

A. Les syntagmes nominaux libres en N de N

Dans ce type de structure, l'un des N (N1) est un substantif libre déterminé (spécifié) par l'autre N (N2). C'est le N1 qui gouverne l'organisation syntaxique de l'ensemble. C'est donc le N1 qui est en position de « substantif-tête ». N2 occupe la fonction grammaticale de génitif qui peut s'apparenter à un génitif subjectif ou objectif suivant que le déterminatif en question représente un sujet ou un objet (G. Gross, 1996).

Ces structures respectent toute une série de critères. Ainsi, elles se laissent explorer et décomposer par les règles syntaxiques habituelles. Les substantifs intégrés à l'intérieur de ces structures peuvent être actualisés par des déterminants. Enfin, ces structures peuvent faire l'objet de nombreuses transformations syntaxiques : la pronominalisation, la substitution, l'insertion, la coordination et l'effacement (G. Gross, 1996).

Pour souligner la relative flexibilité syntaxique des syntagmes nominaux libres, nous reprenons les exemples suivants proposés par G. Gross (1996, p.55-56) :

- Pronominalisation :
« Je connais l'admiration de Paul pour son père et celle de Luc pour sa mère »
- Substitution :
« (L'admiration, la haine) de Paul pour son père »
- Insertion :
« L'admiration béate de Paul pour son père »
- Coordination :
« L'admiration de Paul pour son père et pour son frère »
- Effacement :
« L'admiration de Paul »

B. Les noms composés en N de N

1. La portée du figement dans les noms composés en N de N

Certaines structures en N de N apparaissent comme relativement contraintes et monolithiques. Il s'agit de structures dotées d'un certain degré de figement qui incite précisément G. Gross (1996) à apparenter ce type de structures nominales à de véritables noms composés.

Il existe une gradation du figement dans les noms composés : dans certains cas, le figement peut porter sur une partie seulement de l'expression, ce qui donne lieu à des noms composés semi-figés conservant une relative souplesse comme « porte d'entrée » ou « veste d'intérieur » (G. Gross, 1996, p.56), dans les autres cas on est en présence d'une portée de figement totale se traduisant par des noms composés totalement figés tels que les expressions « tête de Turc (souffre-douleur) », « tête de loup (sorte de balai) », « tête de Maure (fromage) », « tête-de-nègre (meringue) » (G. Gross, 1996, p.57). Nous consacrerons notre analyse uniquement au premier type de noms composés, en l'occurrence les noms composés semi-figés parce que ce sont ces types de noms qui se rapprochent le plus de la forme des collocations, et c'est donc sur ce modèle de noms composés semi-figés que nous allons déployer l'analyse des matrices collocationnelles dans notre étude de corpus ultérieure.

Dans le cas des noms composés semi-figés en N de N que nous retranscrivons sous la forme Nom 1 (N1) + préposition *de* + Nom 2 (N2), la portée du figement est appliquée seulement sur l'un des deux noms N1 ou bien N2. Les éléments sur lesquels s'exerce le figement sont les éléments gravitant autour du substantif-tête qui est quant à lui relativement libre. Deux cas de figure peuvent se présenter à partir de là : un premier cas de figure où le substantif-tête se situe en position de N1, avec N1 libre et le complément du nom déterminatif N2 figé, un second cas de figure où le substantif-tête est exprimé en N2, avec N2 libre et N1 élément figé (G. Gross, 1996).

Lorsque le substantif-tête est positionné en N1, le figement porte sur le complément du nom déterminatif N2 qui joue un rôle sémantique en apportant une précision en termes de quantité (intensité) ou de qualité pour définir plus précisément le substantif-tête N1.

Pour montrer comment se manifeste concrètement cette influence sémantique de N2 sur N1, nous donnons les exemples suivants (G. Gross, 1996, p.39) :

Exemple 1 :

- ➔ des nuances de sens d'ordre quantitatif provenant de N2 pour spécifier N1
- « une fièvre de cheval »
 - « une voix de Stentor »
 - « une patience d'ange »
 - « un appétit d'ogre »

Exemple 2 :

- ➔ des nuances de sens d'ordre qualitatif provenant de N2 pour spécifier N1
- « une voix de velours »
 - « une voix de casserole »

Lorsque le substantif-tête est positionné en N2, le figement est alors transféré en N1. Dans ce cas N1 est l'élément figé qui vient généralement apporter une nuance de sens quantitative se rapportant à N2. Cette valeur quantitative attribuée par N1 à N2 est particulièrement manifeste dans les exemples suivants (G. Gross, 1996, p.39) :

Exemple 3 : « un luxe de détails »
« un monument d'idioties »
« une kyrielle de plaintes »
« un tapis de feuilles »
« un trésor de patience »

2. Les particularités syntaxiques des noms composés semi-figés en N de N

Nous allons à présent nous intéresser au fonctionnement syntaxique de ces noms composés semi-figés en N de N (ou plus précisément N1 de N2).

Par souci de clarté, nous allons nous appuyer sur les exemples suivants (G. Gross, 1996, p.57) :

Exemple a : « un nuage de lait »

Exemple b : « une fièvre de cheval »

Dans l'exemple a, le substantif-tête est positionné en N2 (= « lait ») tandis que dans l'exemple b, le substantif-tête est porté par N1 (= « fièvre »). Ces deux substantifs-têtes fonctionnent syntaxiquement de manière assez libre et se laissent manipuler par le procédé de la détermination assez aisément (G. Gross).

Ainsi, on peut introduire les variations suivantes (G. Gross, 1996, p.57) :

- ➔ « Je vais te verser (du lait, un peu de lait, un nuage de lait) dans ton thé »
- ➔ « Tu as (de la fièvre, un peu de fièvre, une forte fièvre, une fièvre de cheval) »

Concomitamment aux substantifs-têtes, il faut aussi prendre en compte les éléments figés adjacents qui correspondent à N1 (=« nuage ») pour l'exemple a et à N2 (= « cheval ») pour l'exemple b. Ces éléments nominaux figés s'apparentent à des substantifs déterminatifs fortement contraints (G. Gross, 1996) : ces substantifs dits déterminatifs ne se laissent pas manipuler ni par la substitution ni même par la détermination.

Ainsi, comme on peut le constater dans les exemples ci-dessous, on ne peut pas pratiquer ni le procédé de substitution ni le procédé de détermination sur ces éléments figés (G. Gross, 1996, p.57) :

➔ Blocage du procédé de substitution :

« *une nuée de lait »

« *une fièvre de bœuf »

➔ Blocage du procédé de détermination :

« *un certain nuage de lait »

« *une fièvre de cheval anglais »

Le figement partiel dans ces types de noms composés est donc suscité par l'un des éléments en position de substantif déterminatif qui présente un fort degré de contrainte et qui répand de la rigidité dans l'ensemble de l'expression. Sous l'effet de cette rigidité partielle, ces noms composés en N de N ne se laissent pas subordonner aux manipulations syntaxiques traditionnelles. Face à ces manipulations, ils opposent une forme de blocage (G. Gross, 1996).

Pour rendre compte de ces réactions de blocage des noms composés en N de N face à la plupart des transformations syntaxiques, nous délivrons les exemples suivants (G. Gross, 1996, p.57) :

➔ Blocage du procédé de substitution :

« *une nuée de lait »

« *une fièvre de bœuf »

➔ Blocage du procédé de détermination :

« *un certain nuage de lait »

« *une fièvre de cheval anglais »

➔ Blocage du procédé d'actualisation :

« *son nuage de lait »

« *sa fièvre de cheval »

→ Blocage du procédé de coordination :

« *un nuage et un filet de lait »

« *une fièvre de cheval et de jument »

Pour notre étude de corpus à venir, nous avons sélectionné un échantillon renfermant un ensemble relativement homogène de structures en Nom de Nom. C'est cet ensemble de structures que nous avons rebaptisé des matrices collocationnelles qui constituent la substance même de notre corpus. Nous ne développerons ces matrices que dans un deuxième temps, à l'occasion de notre partie méthodologique, puis nous continuerons à explorer ces matrices dans la troisième partie consacrée à l'étude de corpus proprement dite.

Nous avons déjà indiqué que les matrices collocationnelles qui vont faire l'objet de notre étude de corpus sont toutes construites sur le modèle de la structure syntaxique en Nom de Nom. Il convient aussi de préciser du point de vue du figement syntaxique que les matrices collocationnelles que nous avons rassemblées dans notre corpus peuvent toutes être considérées comme étant des noms composés semi-figés, dans lesquels deux noms se succèdent en étant reliés l'un à l'autre par la préposition « de ». L'un des noms fait office de substantif-tête qui domine l'ensemble de manière assez libre. L'autre nom remplit le rôle de substantif déterminatif aux délimitations relativement contraintes. Ces deux fonctions syntaxiques, celle de substantif-tête et celle de substantif déterminatif, se répartissent librement dans la structure en N1 de N2, où tantôt c'est le premier nom N1 qui occupe la fonction de substantif-tête et N2 est l'élément déterminatif, tantôt les positions sont inversées et c'est le deuxième nom N2 qui incarne le substantif-tête et N1 joue le rôle d'élément déterminatif.

Après cette mise au point d'ordre syntaxico-formelle, nous allons nous intéresser davantage aux aspects d'ordre sémantique et conceptuel.

CHAPITRE 3 - Les particularités de fonctionnement sémantique des matrices collocationnelles structurées en Nom de Nom

I. La circulation du flux sémantique dans les structures en N de N à travers l'influence des fonctions lexicales

Les collocations et corollairement les matrices collocationnelles constituent des unités bénéficiant d'une forte cohésion qui s'explique en grande partie par l'existence d'une forte interaction sémantique entre les deux lexies membres de l'expression collocationnelle donnée.

Nous allons voir que ce nœud de relations sémantiques traversant les collocations peut être matérialisé de manière formelle par le système des fonctions lexicales établi par Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995).

A. Présentation du système des fonctions lexicales dans le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire

Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995) ont proposé une modélisation des liens sémantiques entre les mots à l'intérieur du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC) qui prend non seulement en compte les noms isolés mais aussi les syntagmes nominaux et notamment les collocations. Pour rendre compte de ce jeu d'influence sémantique des mots les uns par rapport aux autres, les auteurs du DEC ont créé le concept de fonction lexicale (désormais FL) qui est une représentation de l'interaction sémantique unissant deux lexies entre elles.

Mel'čuk (2003, p.28) propose de formaliser une FL donnée dans le cas général selon la notation suivante : « $f(L) = \{L_i\}$ » où « la lexie L est l'**argument** de la FL **f**, et l'ensemble $\{L_i\}$, sa **valeur** (qui peut comprendre plusieurs éléments lexicaux) ». L'argument de la FL correspond au mot-clef (ou base de la collocation) tandis que la valeur de la FL est véhiculée par le collocatif si l'on est en présence d'une collocation. En résumé, la FL projette donc sur un mot-clef une signification nouvelle transmise par le collocatif. C'est pourquoi on peut parler s'agissant d'une collocation de l'existence d'un lien véritablement symbiotique d'ordre sémantique entre les deux lexies de la collocation.

Ce lien sémantique peut aussi être exprimé à travers le concept de *cooccurrence restreinte* déjà mentionné antérieurement dans ce Mémoire à propos des propriétés linguistiques relatives aux collocations.

Les FL répertoriées dans le DEC sont au nombre de 56 réparties en deux catégories : d'une part les FL dites paradigmatiques, d'autre part les FL dites syntagmatiques (Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère, 1995). Les FL paradigmatiques sont destinées à mettre en lumière les associations sémantiques pouvant être établies pour chaque lexie individuellement. Les FL syntagmatiques quant à elles concernent plus spécifiquement les collocations et permettent de caractériser l'interaction sémantique s'exerçant entre les deux lexies constitutives d'une collocation (Mel'čuk, 2003).

Nous allons à présent donner des exemples de certaines FL en nous limitant aux seules FL que nous allons pouvoir réutiliser directement comme outils d'analyse pour notre étude de corpus à venir. Nous nous attachons essentiellement à la valeur sémantique portée par la FL, nous allons donc donner nos exemples de FL en indiquant uniquement le nom de la fonction, sa valeur, et sa formalisation concrète. Nous ne préciserons pas le type de fonction paradigmatique ou syntagmatique dont il est question. Nous allons délivrer des exemples pouvant provenir de l'un ou l'autre de ces deux types, de façon mélangée et indifférenciée.

Les FL données en exemples sont restituées dans le tableau ci-après.

Tableau 2 – Présentation de différentes fonctions lexicales (d'après Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère, 1995, p.129-149)

Nom de la fonction lexicale	Valeur sémantique véhiculée par la fonction lexicale	Exemple de formalisation de la fonction lexicale donnée
Antonyme [anti]	fonction lexicale exprimant l'inverse de quelque chose	Anti(respect) = irrespect
Contrastif [Contr]	fonction lexicale marquant une opposition contrastive entre deux objets ou deux idées	Contr(d'acier) = de velours
Epithète pléonastique [Epit]	fonction lexicale insistant sur une même idée en la reproduisant une seconde fois à l'instar d'un pléonasme	Epit(océan) = immense
Figuratif [Figur]	fonction lexicale qui associe métaphoriquement deux lexies qui sont des quasi-synonymes	Figur(fumée) = rideau [de ~] Figur(jalousie) = démon [de la ~]
Singulatif [Sing]	fonction lexicale évoquant la plus petite composante au fondement de quelque chose	Sing(riz) = grain [de ~] Sing(pluie) = goutte [de ~]
Collectif [Mult]	fonction lexicale exprimant l'ensemble complet de quelque chose pris dans son entièreté (fonction inverse de Sing)	Mult(oiseau) = volée [d'~x] Mult(abeille) = essaim, nuée [d'~s]
Nom de démarrage [Germ]	fonction lexicale indiquant le point de départ de l'émergence de quelque chose	Germ(colère) = ferment, levain [de la ~]
Nom du centre [Centr]	fonction lexicale marquant le noyau dur de quelque chose	Centr(problème) = cœur [du ~]
Nom de point culminant [Culm]	fonction lexicale traduisant le plus haut niveau atteint par quelque chose	Culm(colère) = paroxysme [de la ~]
Intensificateur [Magn]	fonction lexicale exprimant la plus forte intensité de quelque chose	Magn(amour) = ardent, fou Magn(fièvre) = de cheval
Laudatif [Bon]	fonction lexicale indiquant la face valorisante de quelque chose	Bon(conseil) = précieux Bon(se porter) = comme un charme
Fonction lexicale complexe [AntiBon]	fonction lexicale associant bon avec anti pour dénoncer les mauvais aspects de quelque chose	AntiBon(temps) = de chien AntiBon(choix) = malheureux

B. L'unification sémantique dans les matrices collocationnelles en N de N sous l'effet des fonctions lexicales

Les collocations et les matrices collocationnelles sont ordonnées sémantiquement sous la direction du système des fonctions lexicales. C'est ainsi qu'on peut attribuer une fonction lexicale spécifique, simple ou complexe, pour chaque expression collocationnelle donnée. La fonction lexicale qui est ainsi assignée se répartit en deux modules coordonnés : l'un des modules appelé l'argument est le sujet dominant, le référent en quelque sorte qui est incarné par la base ou mot-clef de l'expression tandis que l'autre module correspond à la valeur de la fonction, valeur qui réside dans le collocatif. Entre les deux modules, il y a une interconnexion qui est établie et qui se manifeste par une transmission d'un ensemble de nœud de significations qui émane du collocatif pour se répercuter sur la base. Dans ce sens, on peut dire que sous l'action des fonctions lexicales, il y a une certaine harmonisation sémantique qui unifie la base et le collocatif ensemble.

M. Alonso Ramos (2003) apporte quelques exemples qui viennent corroborer l'idée que l'uniformité sémantique qui recouvre la base et le collocatif d'une collocation s'explique par l'existence d'une influence sémantique qui provient du collocatif pour s'appliquer sur la base. Comme le signale M. Alonso Ramos (2003, p.53) à titre d'exemple, le mot « erreur » reçoit une signification spécifique qui varie suivant le collocatif qui lui est adjoint. Associé avec le collocatif « grave » dans la collocation « grave erreur », le mot « erreur » est orienté vers le sens d'une action malheureuse et répréhensible. A contrario, quand il est apparié avec le collocatif « grossier » dans la collocation « grossière erreur », le mot « erreur » est plutôt dirigé dans le sens de quelque chose qui est éloigné de la vérité. Suivant le collocatif avec lequel il est combiné, le mot « erreur » prend une tournure de sens différente. Comme le fait apparaître cet exemple, le collocatif est capable de modifier sémantiquement ou du moins de nuancer la base. Cette propriété du collocatif n'est évidemment pas limitée à cet exemple et nous supposons que le collocatif exerce une influence sémantique sur la base dans toutes les collocations en général. C'est cette hypothèse qui constitue le principal fil conducteur de ce Mémoire. Et c'est dans le but de démontrer la validité de cette hypothèse que nous avons construit notre étude de corpus finale.

II. L'interférence d'autres éléments de complexité dans la structuration sémantique des matrices collocationnelles

A. La distribution des rôles d'argument et de prédicat dans les structures binaires que constituent les matrices collocationnelles

En transposant sur les matrices collocationnelles l'analyse développée par A. Tutin (2013) à propos des collocations, nous pouvons affirmer d'ores et déjà qu'il y a une double binarité qui entre dans la composition des expressions collocationnelles. En effet, ces expressions collocationnelles sont structurées à partir de deux types de binarité : « une binarité catégorielle » et « une binarité fonctionnelle » (A. Tutin, 2013, p.49). D'une part, la binarité catégorielle met en évidence le nécessaire appariement de deux unités lexicales pour façonner l'expression collocationnelle. D'autre part, la binarité fonctionnelle fait référence à la dissymétrie des rôles joués par les deux unités constitutives. L'une des unités, identifiée comme la base, est sélectionnée librement et elle conserve son sens habituel. L'autre unité, reconnue comme le collocatif, est choisie secondairement en fonction de la base, et de plus, elle peut s'éloigner de son sens habituel pour traduire de nouvelles nuances de sens « en fonction du contexte » (A. Tutin, 2013, p.50). Du point de vue de la structure sémantique, comme le signale A. Tutin (2013), il est possible de considérer la base comme étant un *argument* en cohabitation avec le collocatif équivalent à un *prédicat*, si on se réfère au modèle de la relation prédicat-argument. Ainsi, une structuration en termes de prédicat (= l'information qui est donnée à propos du sujet) et d'argument (= le sujet qui fait l'action) serait enchâssée dans les collocations et par suite également dans les matrices collocationnelles, ou du moins peut-on le supposer. Dans ce type de configuration où la base de l'expression collocationnelle est apparentée à l'argument et le collocatif apparenté au prédicat, il s'ensuit que la base et le collocatif occupent des statuts et des fonctions différenciés dans la structure actancielle. De ce fait, il existe une forte dissociation des rôles actanciels entre la base et le collocatif, ce qui conforte une fois de plus l'idée d'une dissymétrie inhérente au fonctionnement des collocations. Si la base et le collocatif occupent des rôles différenciés tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique, on peut remarquer qu'ils sont donc non seulement dissociés mais en même temps fortement complémentaires. Tandis que la base traduit le sujet thématique dont il est question, le collocatif quant à lui « exprime une propriété, un

état, une action au sujet de l'élément qui l'accompagne » (A. Tutin, 2013, p.56). En d'autres termes, la base permet d'installer le ou les arguments tandis que le collocatif apporte le prédicat. La fonction prédicative remplie par le collocatif peut être utilisée comme un critère distinctif pertinent pour discerner, parmi des expressions données, celles qui participent des collocations et celles qui relèveraient plutôt des noms composés. Ainsi dans l'exemple donné par A. Tutin (2013, p.57), c'est en prenant en considération ce critère de la prédication qu'on peut en déduire que l'expression « vin charpenté/jeune » est de nature collocationnelle par opposition à « vin blanc/rouge » qui est à classer dans les noms composés. Dans « vin charpenté/jeune », l'adjectif « charpenté » (ou bien « jeune ») joue le rôle de collocatif qui vient attribuer une qualité au mot vin, à la manière d'un prédicat. En revanche, dans « vin blanc/rouge », l'adjectif « blanc » (ou bien « rouge ») vient s'agglutiner au mot vin pour constituer un tout désignant un type de vin. Dans ce cas, l'adjectif n'a pas valeur de collocatif, et l'unité est un tout au service de la dénomination. On est donc ici en présence d'un nom composé où la relation entre les deux éléments constitutifs est de l'ordre de la catégorisation. A l'inverse, lorsque la relation entre les deux éléments de l'expression est de l'ordre de la prédication, on peut affirmer que l'expression est une forme de collocation. C'est pourquoi dès qu'on peut reconnaître dans une expression deux éléments différenciés, l'un se comportant comme argument et l'autre comme prédicat, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit bien d'une expression de nature collocationnelle.

B. L'approche des matrices collocationnelles dans le cadre de quelques figures de style classiques comme la métaphore, la métonymie et la synecdoque

1. Définition des trois figures majeures : la métaphore, la métonymie et la synecdoque

La métaphore, la métonymie et la synecdoque constituent trois principales figures de style dans la famille des tropes, les tropes étant définis par Dumarsais (cité par M. Le Guern, 1973, p.11) comme « des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot ». Un trope est mis en œuvre dès lors qu'un mot ou un groupe de mots se trouve détourné de son sens premier pour rendre compte d'un sens figuré, comme c'est le cas dans la métaphore, la métonymie ou la synecdoque.

Tout en s'appuyant sur les théories de R. Jakobson, M. Le Guern (1973) opère une première différenciation entre la métaphore d'un côté et la métonymie avec la synecdoque de l'autre côté. Ainsi la métaphore se situe dans une relation interne au langage tandis que les deux autres figures de style s'inscrivent dans une relation externe au langage. La métaphore se manifeste comme une transformation affectant les sèmes, c'est-à-dire les unités de signification internes au langage. A l'opposé, la métonymie ainsi que la synecdoque agissent au niveau externe du langage en introduisant un transfert d'un référent vers un autre référent. La métaphore sollicite plus spécialement les rapports de *similarité* tandis que la métonymie exploite davantage le processus de *contiguïté* (R. Jakobson, cité par M. Le Guern, 1973). Quant à la synecdoque, elle fonctionne pareillement à la métonymie, selon un principe de « glissement de la référence » (M. Le Guern, 1973, p.15).

La métaphore peut être interprétée à partir de deux grands modèles différents : le modèle substitutif et le modèle interactionnel (J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979). Le modèle substitutif s'est longtemps imposé comme modèle prédominant pour la métaphore dans toute la tradition de la rhétorique occidentale depuis Aristote jusqu'au 19^{ème} siècle. D'après Ricœur (cité par J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979), ce modèle se caractérise par la substitution d'un terme figuré à un terme propre, les deux termes renvoyant tous deux à la même réalité. La substitution qui est mise en pratique

entre les deux termes suppose nécessairement l'existence préalable d'un lien de ressemblance entre les deux termes substitués l'un à l'autre. La ressemblance sous-jacente peut être de nature objective, c'est-à-dire démontrable scientifiquement parlant, ou bien de nature subjective, c'est-à-dire résultant du phénomène de la synesthésie qui donne libre cours aux perceptions sensorielles individuelles. La ressemblance entre les deux termes en question est marquée de manière très intense sur le plan cognitif, attendu que les deux termes dénotent la même idée conceptuelle. Cependant au niveau affectif et émotif, les termes sont en situation de déséquilibre l'un par rapport à l'autre. En effet, l'un des termes est plus performant que l'autre pour exprimer les traits saillants d'une idée. Et c'est pourquoi celui des termes qui atteint le mieux la sensibilité humaine est choisi pour être mis en avant à la place de l'autre terme (J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979).

Au modèle substitutif s'oppose le modèle interactionnel qui propose une perspective originale. Ainsi que le décrit Ricœur (cité par J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979), ce modèle ne se limite pas aux mots isolés, il va plus loin en englobant l'ensemble de la phrase ou de l'unité du discours où s'exprime la métaphore. De plus, d'après ce modèle, il n'y a pas de frontière bien tranchée entre le sens propre et le sens figuré. Les deux sens seraient bien plutôt interchangeables et finalement confondus dans un même enchevêtrement d'entités significatives. Quant à la métaphore qui se déroule dans ce cadre, elle s'inscrit non pas dans une substitution d'un terme figuré à un terme propre mais elle prend racine plutôt dans une relation entre deux noms adjacents dans l'énoncé donné. Les deux noms qui se combinent sur le plan syntagmatique interagissent également sémantiquement de sorte que chacun des deux noms reçoit une partie des éléments de signification de l'autre nom. Ce mécanisme d'interaction se répercute immédiatement sur notre vision du monde qui se trouve modifiée sous l'effet de la transformation sémantique qui affecte les noms de l'énoncé. C'est là une des conséquences directes de la métaphore dans ce modèle : la métaphore abordée de ce point de vue bouleverse notre rapport ontologique au monde (J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979).

Si la métaphore consiste en un rapprochement de deux termes obéissant à une similarité dans le champ de la signification, la métonymie de même que la synecdoque se mettent en œuvre avant tout dans le champ de la référence (M. Le Guern, 1973). La métonymie consiste essentiellement à intervertir deux termes qui se partagent des parties d'une même réalité dans le monde extérieur selon un rapport de contiguïté référentielle

entre les deux termes. La synecdoque quant à elle est un cas particulier de métonymie qui survient quand les deux termes qui sont substitués l'un à l'autre sont imbriqués l'un dans l'autre selon un rapport de partie à tout ou de tout à partie.

2. Les motivations de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque

La métaphore contribue activement à renforcer les trois fonctions du langage habituellement reconnues par la rhétorique romaine. Ces trois fonctions qui sont distinguées depuis l'Antiquité sont les suivantes : « *docere*, *placere*, *movere* » (M. Le Guern, 1973, p.71). Dans l'ordre, *docere* correspond à la fonction référentielle chargée de la transmission de l'information ; *placere* correspond à la fonction esthétique qui vise à donner une tournure élégante à la formulation ; *movere* correspond à la fonction conative cherchant à recueillir l'approbation du destinataire du message.

La métaphore fournit des ressources qui peuvent faciliter la transmission du message informationnel favorisant ainsi la fonction informative ou référentielle du langage. La métaphore met en forme le message de manière dépouillée, ce qui garantit l'économie et la directivité du message qui est centré sur l'essentiel. De plus la métaphore donne parfois la possibilité de compenser le manque de mots adéquats en proposant des modes de formulation faisant preuve d'inventivité pour fournir au langage autant de succédanés (M. Le Guern, 1973).

Par ailleurs, la métaphore décrit une image qui est propre à transmettre à l'interlocuteur ou au lecteur un certain plaisir esthétique. En ce sens, en tant que créatrice d'images, la métaphore remplit une fonction esthétique d'ornementation de la langue (M. Le Guern, 1973).

Enfin, la métaphore se révèle être particulièrement efficace dans le renforcement de la fonction conative. Fortement chargée affectivement, la métaphore suscite naturellement une sensibilité exacerbée chez le destinataire qui va être conduit à suivre cette affectivité pour se laisser séduire et adhérer au message. Cette force persuasive de la métaphore est la principale des propriétés expliquant l'usage fréquent de la métaphore dans tous les types de discours. C'est là une des motivations prédominantes de la métaphore (M. Le Guern, 1973).

La métonymie et la synecdoque s'insèrent dans le discours sans que bien souvent l'énonciateur s'en rende compte. Il s'agit donc de processus qui surgissent de manière majoritairement inconsciente. Cependant, on peut dégager des facteurs, aussi inconscients soient-ils, justifiant la production dans le discours de ces deux mécanismes de la métonymie et de la synecdoque. En premier lieu, ces deux mécanismes favorisent la mise en relief des mots pour une meilleure valorisation de la forme du message qui est rendu plus percutant grâce à l'apport des tournures de langage économiques et efficaces délivrées par la métonymie ou la synecdoque (M. Le Guern, 1973). Ensuite, ces deux figures de style se caractérisent notamment par la sélection d'un terme et donc de la réalité qui est dénotée en filigrane au détriment d'un autre terme ou d'un autre aspect de la réalité. A travers cette mise en abyme d'une partie seulement de la réalité, au détriment du reste de la réalité qui demeure dissimulé, la métonymie ainsi que la synecdoque apparaissent comme des moyens stratégiques pour découvrir la seule facette de la réalité que l'énonciateur perçoit et veut révéler (M. Le Guern, 1973). Enfin, de façon plus subsidiaire, la métonymie et la synecdoque sont parfois sollicitées pour fournir des mots nouveaux dans un domaine où il y a pénurie de vocabulaire (M. Le Guern, 1973). Dans ce cas, le recours à la métonymie et à la synecdoque s'intègre dans le processus plus général de la catachrèse qui recouvre tous les procédés d'extension du sens d'un mot pour pallier le manque de vocabulaire. Précisons que la catachrèse peut se mettre en œuvre non seulement au moyen de la métonymie et de la synecdoque mais aussi par le truchement de la métaphore.

Il nous est apparu important de clarifier ces trois grandes figures de style que sont la métaphore, la métonymie et la synecdoque qui vont toutes trois jouer un rôle en tant qu'instruments d'analyse pour notre étude de corpus ultérieure. En vue de préparer cette étude de corpus, nous allons ajouter quelques lignes sur les différentes formes que peut revêtir la métaphore dans les matrices collocationnelles en Nom de Nom. Nous allons donc indiquer la place que peut occuper la métaphore dans les matrices en vue d'en déterminer les enjeux au niveau de la structuration sémantique. Nous ne détaillons ici que la métaphore parce que c'est elle qui présente le plus grand degré de polymorphisme comparativement parlant. Pour autant, nous n'oublions pas les deux autres figures que sont la métonymie et la synecdoque, et nous ne manquerons pas de les réutiliser comme outils d'analyse ultérieurement dans notre étude de corpus.

3. Les différentes facettes de la métaphore dans les matrices collocationnelles

Nous allons maintenant présenter différents types d'emplois métaphoriques pouvant être observés dans les matrices collocationnelles structurées en Nom de Nom équivalent à N1 de N2.

Dans de nombreuses structures binominales de type N1 de N2, N1 peut occuper le statut de nom tête et être métaphorisé en même temps, ce qui engendre des expressions telles que : « le poème de la mer » (Rimbaud), « le vent de l'aile de l'imbécillité » (Baudelaire), « la férocité des villes » (Céline) (M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, 2009, p.942-943). Dans ces quelques exemples de structures binominales métaphoriques, la force de la métaphore réside essentiellement dans l'incompatibilité sémantique qui existe entre les deux termes N1 et N2. Le nom tête N1 est porteur d'un sens imagé, figuré, en rupture avec l'isotopie générale du texte soutenue par le complément du nom N2 qui garde son sens propre.

Toujours dans les structures en N1 de N2 avec N1 en position de nom tête et N2 complément déterminatif, on rencontre aussi des cas très particuliers et assez rares où la métaphore est incarnée par N2 qui a valeur de « complément de matière » (J. Tamine, 1976). Dans ce cas, le type de matière qui est désigné est à appréhender exclusivement au sens figuré, c'est-à-dire qu'il faut seulement abstraire la spécificité qualitative ou sensitive de la matière en question comme dans cet exemple de P. Eluard cité par J. Tamine (1976) : « ta fierté de velours ». Ici on comprend bien que le terme velours est saisi dans son sens métaphorique pour diffuser une tonalité de douceur dans le mot « fierté ».

Dans d'autres cas de structures en N1 de N2 où la configuration est inversée, avec le nom tête qui est en position N2 et la fonction de détermination qui est exercée par N1, on peut être en présence d'une expression métaphorique de la quantité entreprise par l'intermédiaire de N1 qui attribue une estimation de quantité importante ou restreinte projetée sur le nom tête N2. Dans le cas où la quantité exprimée est importante, le nom qui véhicule cette idée de quantité, en l'occurrence N1, est souvent un nom collectif tel que « forêt », « armée » ou « essaim » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002, p.17). L'idée de quantité est bel et bien exprimée métaphoriquement en utilisant la notion de grande étendue contenue par exemple dans le nom « forêt » pour suggérer par analogie sémantique une forte abondance dans l'exemple « forêt de mâts » (A. Tutin et F. Grossmann, 2002, p.17).

Dans le même type de structure que précédemment, avec N1 déterminant antéposé et N2 nom tête, il est possible de rencontrer des expressions métaphoriques où la métaphore émane de N1 qui est cette fois-ci chargé de communiquer une qualité (dans un sens mélioratif ou plus souvent péjoratif) devant être transmise au nom tête N2. J. Tamine (1976) illustre ce phénomène en citant un vers de V. Hugo : « ce grand niais d'alexandrin » où l'adjectif « niais » vient dénigrer métaphoriquement la réalité inanimée « alexandrin ». Dans ce type d'emploi métaphorique, le terme placé en N1 pour attribuer une valeur qualitative à N2 peut être choisi parmi un large éventail de mots pourvu que ce mot soit ressenti comme un appréciatif comme dans ces exemples de mots fortement connotés : « sorcière », « cruche », « pantoufle », « savate », « bûche », « boulet »... (J. Tamine, 1976).

A l'issue de cette partie théorique, nous disposons d'un point de vue plus éclairé sur un type de constructions linguistiques, en l'occurrence les structures en Nom de Nom. Nous avons pu nous rendre compte que ce type de structures en Nom de Nom offre un nombre considérable de possibilités sur les plans syntaxique et sémantique à travers un large éventail de combinaisons syntaxiques et de champs de signification diversifiés qui peuvent être déployés dans le seul espace des matrices collocationnelles en Nom de Nom. Nous sommes donc en mesure d'envisager ces structures en tant que supports extrêmement riches pour la créativité de la langue à l'écrit tout particulièrement en littérature au service de l'expressivité littéraire.

PARTIE 2 - METHODOLOGIE

CHAPITRE 1 - Description du contenu du corpus

I. Localisation du corpus dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Pour mener à bien notre étude de corpus, nous avons choisi de recueillir nos données au sein du roman *Notre-Dame de Paris* (noté aussi NDP en abrégé) de V. Hugo (1998).

Ce roman de V. Hugo a été publié pour la première fois en 1831. L'action racontée dans le roman se déroule exactement durant l'année 1482, à la fin du Moyen Âge. Les principaux thèmes traités dans le roman alternent entre les descriptions architecturales de la cathédrale Notre-Dame de Paris et de la ville même de Paris, les intrigues amoureuses, la jalousie, la monarchie absolue et le poids des règles sociales. Le récit est parfois interrompu pour laisser place momentanément à des commentaires socio-historiographiques à propos du contexte historique du Moyen Âge. L'époque du Moyen-Âge est soigneusement reconstituée dans le roman pour mettre le mieux possible l'histoire en situation. Ainsi, on peut apprécier dans le roman l'utilisation d'un vocabulaire spécifiquement moyenâgeux pour évoquer notamment les costumes, les armements, les positions sociales et les traditions de l'époque.

Nous avons très vite remarqué à la lecture de ce roman la présence d'un grand nombre d'éléments descriptifs tous structurés selon le modèle en Nom de Nom. Nous avons donc décidé de cibler notre étude de corpus sur ces éléments en Nom de Nom que nous avons rebaptisés des matrices collocationnelles parce qu'à l'instar des collocations, ces matrices en Nom de Nom présentent une forte solidarité à la fois syntaxique et sémantique entre les deux unités lexicales constitutives.

Nous avons prélevé dans le roman *Notre-Dame de Paris* un certain nombre d'occurrences de matrices collocationnelles. Nous avons sélectionné ces matrices collocationnelles en fonction de critères de nature syntaxique et thématique. Nous avons ensuite classé nos matrices par champ thématique pour constituer un corpus à partir duquel nous pourrions entreprendre une analyse linguistique organisée. Nous allons décrire

subséquemment les deux critères, syntaxique et thématique, grâce auxquels nous avons mis au point notre corpus de matrices collocationnelles.

II. Caractéristiques des données du corpus au niveau syntaxique

Dans notre corpus final, nous avons regroupé des matrices collocationnelles qui obéissent à une logique syntaxique bien précise. Les matrices qui figurent dans notre corpus possèdent la même forme syntaxique : elles sont toutes en effet construites sur le modèle d'une structure binominale en Nom de Nom (en abrégé N de N ou N1 de N2). Dans cette structure en N de N, les deux noms sont hiérarchiquement différenciés, l'un des noms est substantif-tête tandis que l'autre nom est soit un complément du nom, soit un déterminant antéposé. Deux configurations peuvent être possibles : soit le substantif-tête se situe en N1, avec N2 complément du nom, soit le substantif-tête est positionné en N2, avec N1 déterminant antéposé. Nous nous sommes référés aux analyses de M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2009) pour identifier le mode d'organisation syntaxique de nos matrices. Ces considérations syntaxiques nous ont tenu lieu de premier critère de sélection : pour pouvoir faire partie de notre corpus, les matrices collocationnelles devaient obligatoirement respecter cette structure syntaxique en Nom de Nom.

Le classement de nos matrices collocationnelles par type d'organisation syntaxique est visible en annexe 2.

Il nous faut aussi mentionner le fait que certaines matrices de notre corpus intègrent dans leur substance un ou plusieurs adjectifs épithètes adjoints devant ou derrière l'un des noms de la structure en Nom de Nom. Ces adjectifs sont plutôt neutres et n'ont pas d'incidence particulière sur le fonctionnement des matrices. Nous en tiendrons compte de manière subsidiaire pour enrichir notre analyse. Précisons aussi que nous avons fait le choix de conserver ces adjectifs dans nos occurrences de matrices pour éviter de dénaturer les matrices et donc dans un souci d'authenticité.

Précisons que pour toutes les occurrences de matrices que nous avons pré-sélectionnées manuellement (par la méthode basique papier-crayon), nous avons vérifié si ces différentes matrices étaient présentes chacune dans d'autres endroits du texte de V.

Hugo. Pour effectuer ces vérifications, nous avons utilisé le site internet Gallica (site de bibliothèque numérique supervisé par la Bibliothèque nationale de France). Grâce à Gallica, nous avons pu repérer le cas échéant toutes les fois où une matrice est présente en plusieurs endroits du texte. Nous avons bien entendu indiqué les pages où apparaissent ces matrices présentes de manière récurrente dans le roman de l'édition de 1998.

Nous avons aussi croisé le critère de sélection syntaxique avec un critère de classement thématique.

III. Classement des données du corpus par champ thématique

Les matrices de notre corpus final ont été sélectionnées et organisées selon une logique de classement thématique. Plus précisément, nous avons réparti nos matrices en quatre champs thématiques distincts. Quatre thèmes ont donc été mis à l'honneur, et sous chaque thème, des matrices ont été alignées, constituant une illustration du thème en question. Au total, nous avons obtenu quatre regroupements de matrices illustrant quatre grands champs thématiques.

Nous avons défini nos quatre champs thématiques à partir de la matière même du roman *Notre-Dame de Paris*. Ainsi, le premier champ thématique porte sur l'étroite intrication entre l'architecture et l'écriture. Le deuxième champ thématique rend compte de l'imitation de la nature à l'œuvre dans les productions architecturales. Le troisième champ thématique concerne le physique difforme de Quasimodo. Le quatrième champ thématique témoigne de la métamorphose des cloches de Notre-Dame en êtres vivants.

A l'issue du croisement du critère d'organisation syntaxique et du critère d'orientation thématique, nous avons obtenu notre corpus final de matrices collocationnelles. Ce corpus peut être consulté en annexe 1.

CHAPITRE 2 - Lignes directrices de l'étude de corpus

Nous allons annoncer dans cette partie la démarche qui va être la nôtre pour conduire notre étude de corpus.

Nous allons développer notre étude de corpus en quatre grands chapitres, chaque chapitre étant consacré à l'un des quatre champs thématiques de notre corpus de référence.

Dans chaque chapitre de notre étude de corpus, nous allons articuler nos idées autour de trois grands pôles de réflexion : un pôle syntaxique, un pôle sémantique et un pôle thématique. Dans le pôle syntaxique, nous allons dégager les caractéristiques syntaxiques des matrices du champ thématique en question. Dans le pôle sémantique, nous allons exploiter le modèle des fonctions lexicales pour en déduire des éléments d'interprétation sémantique. Toujours dans le pôle sémantique nous allons aussi démontrer l'implication des figures de style telles que la métaphore, la métonymie et la synecdoque pour la richesse sémantique des matrices. Enfin, dans le pôle thématique, nous replaçons nos matrices collocationnelles dans la trame du roman *Notre-Dame de Paris*. Nous allons nous intéresser ici au thème qui est traité dans l'ensemble des matrices du champ thématique concerné. Nous allons décrire comment ce thème est pris en charge par V. Hugo dans son roman, et nous indiquerons les problématiques qui en découlent. Nous espérons par là-même mettre en perspective nos matrices en montrant que leur force d'expression sémantique joue un rôle dans la narration même du roman.

A l'issue de notre étude de corpus, nous serons mieux en mesure de comprendre comment les matrices collocationnelles et donc en même temps les structures en Nom de Nom fonctionnent au niveau syntaxico-sémantique. Nous aurons aussi une vision plus claire de la coarticulation des mécanismes linguistiques et des procédés littéraires qui interagissent ensemble à l'intérieur des matrices de notre corpus.

PARTIE 3 - ETUDE DE CORPUS

CHAPITRE 1 - Un premier groupement de matrices collocationnelles traduisant l'empreinte de l'architecture dans l'écriture

I. Comment les matrices collocationnelles illustrent la réconciliation de l'architecture et de l'écriture

A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 1

1. La place des matrices du champ thématique 1 dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Les matrices collocationnelles du champ thématique 1 renvoient toutes à des éléments d'architecture.

Les matrices n° 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 donnent des renseignements sur l'architecture de la grand'salle du Palais de Justice où se déroule la représentation du mystère à l'occasion de la double célébration « du jour des Rois et de la Fête des Fous » (V. Hugo, p.32). Le mystère est l'équivalent de ce qu'on appellerait aujourd'hui une pièce de théâtre sur une thématique religieuse. C'est à travers cet événement du mystère qu'est introduite toute l'histoire du roman NDP.

Les matrices n°8, 9, 10, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 donnent des indications sur l'architecture de la cathédrale Notre-Dame. Plus précisément, les matrices n°8, 15, 17, 18, 19 et 20 font référence à la façade extérieure de la cathédrale tandis que les matrices restantes n°9, 10 et 16 renseignent sur les parties intérieures de la cathédrale.

Les matrices n°11, 12, 13 et 14 font écho aux constructions architecturales en général dépassant le cadre de la cathédrale Notre-Dame. Il s'agit de matrices apportant un commentaire sur les différents styles architecturaux qui se sont succédé depuis le Moyen Âge. Ainsi les matrices n°11 et 12 permettent de caractériser l'art du Moyen Âge à son apogée tandis que les matrices n°13 et 14 symbolisent les formes perverses que prend

l'art sous l'effet des modes après le Moyen âge, attendu que d'après V. Hugo l'art subit une période de dégénérescence après le Moyen Âge.

Pour avoir un récapitulatif des différentes réalités concrètes auxquelles font référence les matrices, on se reportera à l'annexe 3.

2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 1 du point de vue syntaxico-sémantique

Nous pouvons distinguer trois sous-catégories de matrices à l'intérieur du champ thématique 1 en fonction du rôle sémantique différencié que joue le complément du nom pour chaque type de matrice.

- **Analyse de la première sous-catégorie de matrices du champ thématique 1 : N1 substantif-tête et N2 complément du nom de matière**

La première sous-catégorie de matrices que nous avons identifiée est celle qui compte le plus grand nombre d'occurrences de matrices. Dans cette sous-catégorie qui renferme les matrices n°1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 13, 14, 16, 17 et 18, toutes les matrices sont organisées suivant la structure en N1 de N2 avec N1 substantif-tête et N2 complément du nom de matière. Si l'on reprend les analyses de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009), on constate que dans ces matrices, le substantif-tête N1 reçoit une caractérisation en termes de matière en provenance du complément du nom N2. N2 est tantôt un complément du nom *déterminatif* comme dans les matrices n° 1, 4, 10, 13, 14, 16 et 17, tantôt il s'agit d'un complément du nom *explicatif* comme dans les matrices n°2, 3, 5, 8, 9 et 18. Ainsi, la matrice n°1 « le lion de pierre » (NDP, p.36) fournit une bonne illustration du cas où le complément du nom est d'ordre déterminatif. En effet l'apport du complément du nom « de pierre » est déterminatif pour suggérer qu'il s'agit d'un lion en pierre, c'est-à-dire d'une sculpture d'un lion taillé dans la pierre et non pas l'animal vivant. On a donc bien besoin de la conjonction des deux noms « lion » et « pierre » pour accéder à la référence complète. Un autre exemple est aussi très éloquent dans ce phénomène du rôle déterminatif du complément du nom. Il s'agit de l'exemple donné par la matrice n°13 « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146). Dans cet exemple, le complément du nom de matière « de marbre » est pleinement impliqué dans la construction de la référence puisque « marbre » n'indique pas seulement une

caractéristique matérielle anodine, « marbre » est pleinement nécessaire à la définition du mot « ruban » en tant qu'élément d'architecture façonné en marbre, et non pas la simple bande de tissu. Lorsque le complément du nom est explicatif comme dans la matrice n°2 « la table de marbre » (repérée 14 fois dans NDP, p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82), le référent « table » se suffit à lui tout seul et ne reçoit du complément du nom « de marbre » qu'une précision facultative permettant au lecteur d'imaginer une grande table en marbre sur laquelle va se jouer le mystère. Ici le mot « marbre » n'a pas le pouvoir de changer la référence. C'est ainsi que lorsqu'il est apparié avec « table », le mot « marbre » est sans effet sur la signification du mot « table » qui reste la même table. Il n'en va pas de même dans l'expression « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146) où l'attribut de matière « marbre » joue un rôle déterminant dans la signification attribuée ici à « ruban » qui n'est pas le simple ruban de tissu mais un élément architectural en marbre. C'est là que se situe toute la différence entre d'une part le complément du nom déterminatif qui est pleinement intégré dans la définition du mot-clef et d'autre part le complément du nom explicatif qui apporte une nuance de sens secondaire et suppressible.

Les matrices que nous énumérons ici sont toutes spécialisées dans l'évocation d'un matériau de fabrication. Ces matrices sont donc toutes liées au domaine de la matière et par analogie de forme on peut leur attribuer la fonction Figuratif[Figur] qui elle aussi est centrée sur la composition matérielle de l'objet comme le suggère le modèle des fonctions lexicales de Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995). Si l'on applique cette fonction Figuratif[Figur] à quelques-unes de nos matrices, on obtient les transcriptions suivantes :

Exemple 1 :

- Matrice n°2 (repérée 14 fois dans NDP, p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82) :
« la table de marbre » ⇔ Figur(table) = la [~] de marbre
- Matrice n°4 (NDP, p.36) :
« une étoile de dentelle » ⇔ Figur(étoile) = une [~] de dentelle
- Matrice n°9 (NDP, p.145) :
« ce lourd sarcophage de marbre » ⇔ Figur(sarcophage) = ce lourd [~] de marbre
- Matrice n°17 (NDP, p.197) :
« les tarasques de pierre » ⇔ Figur(tarasques) = les [~] de pierre

Cette réécriture à l'aide de la fonction lexicale [Figur] met bien en évidence le rôle syntaxico-sémantique différencié des deux unités lexicales dans chacune des matrices. Ainsi, pour les quatre matrices de l'exemple 1, on a deux noms qui s'enchaînent : le premier nom est l'équivalent du mot-clef ou base d'une collocation tandis que le deuxième nom se comporte comme le collocatif apportant un complément de matière à la base. On peut dès à présent vérifier ici l'hypothèse que nous avons évoquée dans notre partie théorique à propos de l'influence sémantique exercée par le collocatif sur la base. En effet, on est bien ici dans un cas de figure où c'est le complément de matière à valeur de collocatif (par exemple « de dentelle » dans la matrice « une étoile de dentelle ») qui apporte une nuance de sens venant modifier la base (en l'occurrence « étoile » dans l'exemple « une étoile de dentelle »). Dans l'exemple « une étoile de dentelle », on voit bien que le collocatif a le pouvoir de transformer sémantiquement la base puisque sous l'effet du constituant « de dentelle » à valeur de collocatif, la base « une étoile » acquiert le sens d'un objet de broderie en devenant « une étoile de dentelle ».

Il est aussi possible de mettre les matrices collocationnelles en correspondance avec le modèle de la relation prédicat-argument (A. Tutin, 2013). Ainsi l'élément qui occupe la fonction de base dans la matrice peut être assimilé à l'argument. Et le second élément qui fonctionne comme collocatif dépositaire du complément du nom peut être considéré comme le prédicat. Cette configuration met véritablement en lumière la dissymétrie des rôles actanciels des deux noms, l'un étant semblable à l'argument, l'autre au prédicat, dans nos exemples de matrices collocationnelles structurées en Nom de Nom.

Nous avons ainsi montré qu'il y a une forte interaction sémantique entre les deux noms constitutifs au sein de cette première sous-catégorie de matrices. Nous avons notamment indiqué combien l'influence exercée par le second élément à valeur de collocatif est intense sur le plan sémantique. On peut même parler d'un magnétisme du sens émanant de cet élément collocatif qui vient fusionner avec l'autre élément à valeur de base pour aboutir à la formation d'une matrice collocationnelle dotée d'une forte cohésion sémantique. Cette idée d'amalgame sémantique pour caractériser les matrices collocationnelles est parfaitement exprimée dans l'exemple de la matrice n°14 « leurs pompons de métal » (NDP, p.147). Les deux termes de l'expression ont beau être a priori opposés voire incompatibles par le sens, puisque le mot « pompon » est normalement un objet rond et duveteux tandis que métal est généralement plat et solide, malgré tout, ces deux termes s'agglomèrent bien l'un avec l'autre pour produire une expression tout à fait uniforme désignant un motif architectural en architecture (un « pompon de métal »).

Si on approfondit encore l'analyse, on voit que les deux noms appariés dans chaque occurrence de matrice collocationnelle s'échangent leurs traits sémantiques pour fusionner l'un avec l'autre et créer un seul et même signifié uniforme. Il se trouve que ce signifiant fait systématiquement allusion à un élément d'architecture dans chacune des matrices du premier groupement que nous analysons ici. L'élément d'architecture évoqué dans chaque matrice est donc recréé par l'écriture à la faveur des deux noms d'une structure en Nom de Nom comme dans la matrice n°13 « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146) où le mot « ruban » est rigidifié à l'état d'objet architectural en marbre à l'issue d'un processus d'unification du sens entre les deux mots « ruban » et « marbre ». On est donc bien en présence d'une matérialisation de l'architecture qui est opérée par la langue écrite. L'architecture prend vie à travers les associations de mots dans ces exemples de matrices collocationnelles extraites du roman de V. Hugo. L'architecture est donc tellement prise en charge par l'écriture qu'elle est transformée en un objet d'écriture à part entière. L'architecture objet de pierre est déversée sur le papier en tant qu'objet d'écriture. Nous verrons un peu plus loin que ce n'est sans doute pas un hasard si l'architecture est ainsi mise à l'honneur par l'écriture de V. Hugo.

- Analyse de la deuxième sous-catégorie de matrices du champ thématique 1 :
N1 substantif-tête et N2 complément du nom reliant l'élément à l'ensemble

Nous avons aussi dégagé une seconde sous-catégorie de matrices collocationnelles regroupant les matrices n°6, 7, 11, 12, 15 et 19 dans le champ thématique 1. Les matrices de cette sous-catégorie sont ordonnées suivant une structure en N1 de N2, où N1 est le substantif-tête et N2 est un complément du nom reliant l'élément à l'ensemble. Ici le complément du nom N2 a pour fonction d'établir un lien d'appartenance rattachant l'élément N1 à son ensemble de référence N2. Le lien de l'élément à l'ensemble est ainsi bien construit dans la matrice n°6 « les saillies de l'architecture » (NDP, p.37) où l'élément « les saillies » est bien isolé de son ensemble d'appartenance qui est « l'architecture ». Il en va de même dans la matrice n°11 « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146) où l'entité « riche habillement » au sens de décoration est rapportée à l'univers de la sculpture. Il faut aussi souligner la présence de l'adjectif « riche » aux côtés du mot « habillement » en référence à l'art de la sculpture au Moyen Âge. Cet adjectif mélioratif « riche » vient directement donner au Moyen Âge l'image d'une époque magnifique où l'art est à respecter et à protéger.

- Analyse de la troisième sous-catégorie de matrices du champ thématique 1 : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête

Nous avons identifié une troisième et dernière sous-catégorie de matrices dans le champ thématique 1. Cette dernière sous-catégorie ne contient qu'une seule matrice, la matrice n°20 « un fouillis de diamants » (NDP, p.309). Cette matrice est structurée en N1 de N2, avec N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête. Ainsi le nom de quantité « un fouillis » est adjoind devant le nom « diamants » pour apporter l'idée d'une quantité florissante de diamants. Dans le roman, les diamants symbolisent la rosace de Notre-Dame. Il est donc important de faire apparaître un grand nombre de diamants en utilisant l'expression « un fouillis de » pour exacerber la scintillation des diamants et mettre en valeur la cathédrale Notre-Dame.

Dans le tableau 3 suivant, nous donnons une synthèse des trois sous-catégories de matrices que nous avons identifiées dans le champ thématique 1 du point de vue syntactico-sémantique.

Tableau 3- Les sous-catégories de matrices dans le champ thématique 1

Première sous-catégorie de matrices : N1 substantif-tête et N2 complément du nom de matière
n°1 : « le lion de pierre » (NDP, p.36)
n°2 : « la table de marbre » (NDP, 14 fois, p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82)
n°3 : « pareille tranche de marbre » (NDP, p.36)
n°4 : « une étoile de dentelle » (NDP, p.36)
n°5 : « sa riche planche de marbre » (NDP, p.37)
n°8 : « leurs auvents d'ardoise » (NDP, p.144)
n°9 : « ce lourd sarcophage de marbre » (NDP, p.145)
n°10 : « ce lourd anachronisme de pierre » (NDP, p.145)
n°13 : « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146)
n°14 : « leurs pompons de métal » (NDP, p.147)
n°16 : « figures de marbre » (NDP, p.194)
n°17 : « les tarasques de pierre » (NDP, p.197)
n°18 : « ces auvents d'ardoises » (NDP, p.308)

Deuxième sous-catégorie de matrices : N1 substantif-tête et N2 complément du nom reliant l'élément à l'ensemble
n°6 : « les saillies de l'architecture » (NDP, p.37)
n°7 : « les reliefs de la sculpture » (NDP, p.37)
n°11 : « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146)
n°12 : « ses colliers d'arabesques et de figurines » (NDP, p.146)
n°15 : « des aspérités de la sculpture » (NDP, p.191)
n°19 : « la grande rose de la façade » (NDP, p.309)

Troisième sous-catégorie de matrices :
N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2
substantif-tête

n° 20 : « un fouillis de diamants » (NDP, p.309)

B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices

1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 1

Nous pouvons remarquer la présence du phénomène de la métaphore dans les matrices n°4, 11 et 12.

La matrice n°4 « une étoile de dentelle » (NDP, p.36) est le produit d'une combinaison de deux termes « étoile » et « dentelle » qui sont placés côté à côté dans la même expression alors qu'ils sont relativement incompatibles, ce qui rend leur rencontre autant surprenante qu'improbable. V. Hugo ose pourtant cette rencontre qui ouvre l'imaginaire du lecteur vers la visualisation d'une délicate étoile confectionnée en dentelle. Cette métaphore suscite donc une nouvelle image dans l'esprit du lecteur qui est amené à se représenter les choses d'une manière différente, conformément au modèle de la métaphore interactionnelle qui conditionne un nouveau rapport aux choses (J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, 1979). Si on analyse plus en détail cette métaphore, on constate que l'effet métaphorique résulte du complément de matière « de dentelle ». En effet le complément de matière « de dentelle » est à appréhender au sens imagé pour signifier l'idée de sophistication d'un ouvrage aussi raffiné que de la dentelle.

Dans la matrice n°11 « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146), une métaphore peut être repérée dans le substantif-tête « habillement ». A travers cette métaphore articulée autour du terme « habillement », une ressemblance artificielle est établie entre la notion d'habillement et les notions de sculpture et de ciselure. C'est pour caractériser l'art du Moyen Âge que la sculpture et la ciselure sont ainsi apparentées à l'habillement pour attribuer à la sculpture et à la ciselure l'élégance de l'art vestimentaire de l'habillement au temps du Moyen Âge.

La matrice n°12 « ses colliers d'arabesques et de figurines » (NDP, p.146) est un redoublement de la matrice précédente « son riche habillement de sculptures et de ciselures » pour célébrer « l'art merveilleux du Moyen Âge » (V. Hugo, p.146). La

métaphore de la matrice n°12 est localisée dans le substantif-tête « collier » qui établit une analogie de forme avec les motifs ornementaux « arabesques » et « figurines ». Le terme « collier » est métaphoriquement agglutiné avec les réalités « arabesques » et « figurines » si bien que les traits caractéristiques du mot collier sont également projetées dans les arabesques et les figurines pour donner l'idée d'une apparence toute en rondeur et hétérogénéité.

2. Les manifestations de la métonymie dans les matrices collocationnelles du champ thématique 1

Nous avons remarqué deux exemples de métonymie dans les matrices du champ thématique 1. Un premier cas de métonymie est visible dans la matrice n°19 « la grande rose de la façade » (NDP, p.309). Le terme « rose » figure ici à la place de « rosace » peut-être par mesure d'économie de la langue, le terme « rose » étant plus économique et percutant que « rosace ». Il s'agit bien ici d'un procédé métonymique de déplacement de termes sur l'axe de la contiguïté référentielle à travers l'évocation du mot « rose » pour signifier la grande rosace de la façade de Notre-Dame.

Nous avons remarqué un autre cas de métonymie mais plus particulier, présent dans la matrice n°10 « ce lourd anachronisme de pierre » (NDP, p.145). Ce cas de métonymie constitue une forme d'abstraction au sens où la qualité « anachronisme » est mise en relief de manière abstraite pour désigner un cercueil de marbre qui paraît mal assorti et anachronique dans l'emplacement où il a été scellé de manière tardive à l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame. Il s'agit bien d'une forme d'abstraction qui est opérée étant donné qu'à partir du trait substantiel « anachronique » inhérent à l'objet cercueil de marbre, on passe à un degré plus élevé d'abstraction en intégrant l'entité abstraite « anachronisme » au sein de la dénomination.

Pour conclure, nous pouvons ajouter que les figures de style que nous avons analysées ici sont en réelle harmonie avec les matrices collocationnelles. Qu'il s'agisse de métaphores ou de métonymies, les figures de style s'intègrent parfaitement dans les matrices et ne désorganisent aucunement leur structure. Les figures de style se glissent simplement dans les matrices pour les enrichir.

II. Le parti-pris de V. Hugo de réunir intimement l'architecture et l'écriture dans son roman *Notre-Dame de Paris*

La prépondérance du thème de l'architecture est annoncée dans le titre même du roman *Notre-Dame de Paris*. En choisissant le nom d'une cathédrale comme titre pour son roman, V. Hugo scelle de suite la particularité majeure de ce roman qui est le lien étroit et indissoluble entre l'écriture et l'architecture.

A. L'inscription de l'architecture dans le roman

L'architecture est constamment évoquée dans le roman, à l'occasion des nombreuses descriptions portant sur la ville de Paris et ses principaux monuments à l'époque du Moyen Âge. Comme le signale C. Brière (2007), V. Hugo s'est lui-même appuyé sur les travaux de deux historiens, Jacques Du Breul et Henri Sauval, pour délivrer des descriptions architecturales précises et authentiques en conformité avec le contexte historique du Moyen Âge.

Le monument qui est décrit de la manière la plus haute en couleur est certainement la cathédrale Notre-Dame. Cette cathédrale est élevée au rang de symbole d'une époque et d'une intrigue romanesque au 15^{ème} siècle. Sous la plume de V. Hugo, la cathédrale retrouve une nouvelle forme de vie, elle est mise en présence et restaurée dans sa visibilité maximale. L'un des principaux buts du roman est de donner une forme visible à la cathédrale, « à partir de documents historiques et iconographiques, collectés et organisés aux fins de recréer une présence » (C. Brière, 2007, p.83). La cathédrale Notre-Dame joue aussi un rôle narratif dans le roman en faisant office de lieu de passage ou de recueillement pour les différents personnages. La cathédrale constitue notamment le lieu de vie privilégié de Quasimodo pour qui « Notre-Dame avait été successivement [...] selon qu'il grandissait et se développait, l'œuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers » (V. Hugo, p.190). Quasimodo connaît les moindres recoins de la cathédrale, il en est l'occupant le plus familier et le plus fidèle. L'alchimie entre Quasimodo et la cathédrale est telle qu'on peut dire que Quasimodo prête son âme à la cathédrale : « L'Égypte l'eût pris pour le dieu de ce temple ; le moyen âge l'en croyait le démon ; il en était l'âme » (V. Hugo, p.197).

B. Un chapitre fondamental dans le roman : « Ceci tuera cela »

Dans le roman *Notre-Dame de Paris*, V. Hugo consacre un chapitre entier « Ceci tuera cela » pour évoquer le tournant majeur qu'a connu l'architecture au 15^{ème} siècle sous l'effet de la création de l'imprimerie de Gutenberg en 1453. D'après V. Hugo, l'apparition de l'imprimerie signe l'effondrement de l'architecture, même si cet effondrement ne deviendra réalité que quelques décennies plus tard au 16^{ème} siècle. En effet, auparavant, l'architecture était sollicitée en tant que mode majeur d'expression de toutes les pensées humaines. Mais cet âge d'or où l'architecture tenait lieu d'art souverain va prendre fin dès lors que la pensée rencontre un nouveau mode d'expression, plus résistant, plus économique, plus léger qui est le texte écrit et imprimé, reproductible à l'infini (V. Hugo). C'est donc naturellement que l'architecture est détrônée et renversée par cette innovation révolutionnaire qu'est l'imprimerie. C'est donc cette idée de mort de l'architecture provoquée par l'imprimerie qui est traduite dans cette formule mystérieuse « Ceci tuera cela », autrement dit, « le livre tuera l'édifice » (V. Hugo, p.222).

Dans le chapitre « Ceci tuera cela », V. Hugo ouvre donc une parenthèse historique pour démontrer la rude concurrence qui se joue entre l'architecture et l'écriture qui représentent toutes deux des formes fondamentales pour l'expression de l'intelligence humaine. Pour V. Hugo, ces deux formes antagonistes que sont l'architecture et l'écriture occupent toutes deux une position très importante pour le genre humain qui a « deux livres, deux registres, deux testaments, la maçonnerie et l'imprimerie, la bible de pierre et la bible de papier » (V. Hugo, p.235).

Dans *Notre-Dame de Paris*, V. Hugo propose de neutraliser momentanément ce conflit qui oppose l'architecture et l'imprimerie. V. Hugo imagine en effet un état pacifique où l'architecture et l'imprimerie se réconcilieraient et trouveraient un terrain d'entente. Cet état où architecture et imprimerie cohabitent harmonieusement résulte de l'écriture même du roman où l'architecture se rapproche intimement de l'imprimerie, jusqu'à en épouser les contours, et c'est ainsi que les pierres des constructions architecturales deviennent des assemblages de mots écrits en lettres de l'imprimerie, comme si l'architecture en pierre était transcendée à l'état de livre de papier. Cette métamorphose peut être interprétée comme la revanche de l'édifice sur le monde des livres et de l'imprimerie.

Le thème de l'architecture dans le roman *Notre-Dame de Paris* est principalement concentré dans la figure de la cathédrale Notre-Dame qui « se met à vivre en sa pierre, son destin, ses personnages » (Y. Gohin, 1987, p.23). Notre-Dame est une figure vivante dans le roman, c'est « un édifice de la transition » (V. Hugo, p.148), à mi-chemin entre le style roman et le style gothique. La cathédrale a en effet été commencée en style roman jusqu'au niveau de la nef et elle a été complétée et parachevée en style gothique. C'est donc un monument essentiellement hybride : « Cette église centrale et génératrice est parmi les vieilles églises de Paris une sorte de chimère ; elle a la tête de l'une, les membres de celle-là, la croupe de l'autre ; quelque chose de toutes » (V. Hugo, p.149). La construction de Notre-Dame se caractérise par la superposition du plein cintre typiquement roman et de l'ogive typiquement gothique. Notre-Dame est donc le produit de « la greffe de l'ogive sur le plein cintre » (V. Hugo, p.148).

La cathédrale Notre-Dame est le point de départ d'une profusion d'éléments architecturaux qui sont décrits avec un réalisme saisissant, de manière très vivante et animée. Nous avons montré que bon nombre de ces éléments architecturaux trouvent une forme de vie en étant reproduits dans les structures écrites en Nom de Nom. Dans ces structures en Nom de Nom que nous avons rebaptisées des matrices collocationnelles, l'architecture est exprimée de manière très réaliste, comme si elle était renouvelée par le jeu de l'écriture. C'est pourquoi on peut dire que les matrices collocationnelles témoignent de cette cristallisation de l'architecture à travers l'écriture. Les matrices collocationnelles jouent donc un rôle actif dans le style d'écriture de V. Hugo pour expliquer cette place prépondérante qui est accordée à l'architecture dans le roman ou comment l'architecture est décrite avec une telle vitalité qu'elle prend presque les traits d'un personnage vivant.

CHAPITRE 2 - Un deuxième groupement de matrices collocationnelles illustrant l'empreinte de la nature dans l'architecture

I. Comment les matrices collocationnelles témoignent de l'harmonie de la nature qui règne dans les constructions architecturales

A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 2

1. La place des matrices du champ thématique 2 dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Les matrices de ce champ thématique 2 font toutes partie du champ lexical de l'architecture.

Les matrices n°21, 22, 25, 26 et 27 rendent compte des caractéristiques architecturales de la cathédrale Notre-Dame.

La matrice n°23 dénonce toute la pléthore d'éléments d'ornementation apportés par les modes architecturales au cours du temps. D'après V. Hugo, ces modes architecturales viennent défigurer l'art ancien du Moyen Âge en allant à l'encontre de son authenticité.

La matrice n°24 fait référence à l'émergence du style gothique qui vient s'incruster dans le style roman initial pour donner lieu à un mélange des deux styles, roman et gothique dans des monuments dits de transition comme par exemple la cathédrale Notre-Dame.

Pour connaître le détail des différents domaines auxquels renvoient les matrices du champ thématique 2, on consultera l'annexe 3.

2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 2 du point de vue syntaxico-sémantique

Nous avons subdivisé les matrices du champ thématique 2 en trois sous-catégories différenciées suivant des critères syntaxico-sémantiques d'organisation des éléments dans chaque matrice.

- **Analyse de la première sous-catégorie de matrices du champ thématique 2 : N1 substantif-tête et N2 complément du nom**

Dans une première sous-catégorie de matrices rassemblant les matrices n°21, 24, 25 et 26, le premier nom N1 a le statut de substantif-tête et le deuxième nom N2 joue le rôle de complément du nom dans chacune de ces matrices en Nom de Nom. En nous référant aux travaux de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009), nous allons identifier la valeur sémantique plus précise véhiculée par le complément du nom dans chaque cas de matrice collocationnelle.

Les matrices n°21 et 26 sont placées sous la direction d'un complément du nom qui impose une logique rattachant l'élément à son ensemble. L'élément est inscrit dans le substantif-tête N1 et l'ensemble qui embrasse le tout est exprimé dans le complément du nom. La matrice n°21 « leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure » (NDP, p.144) met en exergue tous les petits éléments qui émergent de la surface de l'ensemble relatif à la sculpture et à la ciselure. Cette focalisation des petits éléments par rapport à l'ensemble est rendue possible par le jeu du complément du nom qui remplit cette fonction d'orienter l'attention vers l'élément détaché de l'ensemble. Ici comme il s'agit essentiellement de sculpture, l'image qui est produite met en évidence la finesse des éléments de détail dans l'ensemble artistique de la sculpture.

La matrice n°26 « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194) est, comme la matrice précédente, dominée par l'influence du complément du nom qui représente l'ensemble (les « chapiteaux saxons ») dans lequel est circonscrit l'élément (« la touffe »). Le mot « touffe » qui est associé à « chapiteaux saxons » contient en lui-même l'idée d'une abondance d'éléments végétaux qui seraient figurés dans le dessin des chapiteaux saxons de manière enchevêtrée.

La matrice n°24 « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148) est organisée en fonction du complément du nom « de l'ogive » qui établit un lien de possession, d'appartenance entre le possesseur « l'ogive » et le possédé « la greffe ». Ce qui est exprimé ici est la présence de l'ogive qui se manifeste sous la forme d'une greffe venant se superposer à une structure antérieure qui correspond en l'occurrence au plein cintre. En même temps que l'ogive vient se greffer sur le plein cintre, c'est le style gothique caractérisé précisément par l'ogive qui vient se dresser par-dessus le style roman reconnaissable par le plein cintre. C'est l'image végétale de la greffe qui est sollicitée ici pour donner l'idée du développement d'un nouveau style (le style gothique) s'arc-boutant sur un autre style (le style roman).

La matrice n°25 « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194) est le produit de la combinaison du substantif-tête « ces feuillages » avec le complément du nom de matière « de pierre ». En attribuant ce complément de matière « de pierre » au nom « feuillages », on transpose la référence de « feuillage » dans le domaine de l'architecture : en devenant un feuillage de pierre, le feuillage dont il est question n'est plus perçu comme un élément de végétation mais comme un élément d'ornementation en architecture. Ces « feuillages de pierre » qui sont ainsi évoqués dans le roman font allusion à des éléments de décoration garnissant les chapiteaux des colonnes de Notre-Dame.

Pour les quatre matrices de cette première sous-catégorie, le complément du nom est déterminatif parce qu'il s'avère décisif pour la constitution de la référence véhiculée dans chaque matrice. La présence du complément du nom est en définitive obligatoire pour saisir le sens complet de chaque matrice en question.

- Analyse de la deuxième sous-catégorie de matrices du champ thématique 2 :
N1 détermination qualitative antéposée et N2 substantif-tête

Toujours dans le champ thématique 2, nous avons isolé une deuxième sous-catégorie de matrices incluant un seul exemplaire, en l'occurrence la matrice n°23 « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147). Cette matrice est le premier exemple du cas de figure défini par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009) où le substantif-tête est positionné en N2 tandis que N1 constitue une détermination qualitative antéposée. Dans cette matrice, la séquence introductive correspond au mot très péjoratif « lèpre » placé en première position avant la

succession des substantifs-têtes qui sont présents en grands nombre. Le mot « lèpre » est donc introduit en premier, à titre d'élément classificateur venant clairement apporter un jugement de valeur vindicatif à l'égard de toutes ces formes dégénérées de l'architecture résultant des caprices de la mode fortement mis en accusation par V. Hugo et qu'il résume sous la formule lapidaire « lèpre », sollicitant par là-même le registre de la maladie. Derrière tous ces noms se succédant à la suite de « lèpre » pour décrire l'architecture à un stade de dégénérescence, il y a une impression d'accumulation qui surgit et par là-même c'est ce trop-plein débordant et envahissant des modes architecturales qui est dénoncé. Par ailleurs, il faut aussi mentionner l'imbrication de deux autres matrices collocationnelles « flammes de pierre » et « nuages de bronze » au sein même de cette matrice plus vaste n°23. Ces deux matrices sont toutes deux structurées à l'identique, suivant le modèle N1 substantif-tête et N2 complément du nom déterminatif de matière. Il est important ici de signaler que le complément de matière est bien déterminatif parce qu'il permet d'opérer un renversement dans le champ de la référence, en basculant les noms « flammes » et « nuages » dans le domaine de l'architecture, suggérant qu'on est confronté à des décorations architecturales se présentant sous la forme de flammes en pierre et de nuages en bronze.

- Analyse de la troisième sous-catégorie de matrices du champ thématique 2 : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête

Nous avons dégagé une troisième sous-catégorie de matrices regroupant les matrices n°22 et 27. Dans ces matrices, le substantif-tête est placé en N2 tandis que N1 joue le rôle de déterminant composé venant quantifier de manière anticipée N2 (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009).

La matrice n°22 « ces myriades de statues » (NDP, p.145) donne l'idée d'une multitude de statues à travers le nom de quantité « myriades » se rapportant à « statues ». Nous devons néanmoins préciser ici que nous avons traité cette expression « ces myriades de statues » comme étant une matrice collocationnelle en dépit de la grande fréquence d'utilisation de l'élément introductif « ces myriades de » si bien qu'on pourrait probablement considérer cet exemple comme une collocation au sens strict.

La matrice n°27 « cette grappe de cloches » (NDP, p.317) introduit le nom collectif « grappe » devant le terme « cloches » pour suggérer le regroupement de nombreuses cloches présentes au même endroit à l'image d'une grappe de fruits.

Dans le tableau 4 ci-après, nous donnons une vue d'ensemble des trois sous-catégories de matrices du champ thématique 2 du point de vue syntaxico-sémantique.

Tableau 4- *Les sous-catégories de matrices dans le champ thématique 2*

<p>Première sous-catégorie de matrices : N1 substantif-tête et N2 complément du nom</p>
<p>n°21 : « leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure » (NDP, p.144) n°24 : « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148) n°25 : « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194) n°26 : « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194)</p>

<p>Deuxième sous-catégorie de matrices : N1 détermination qualitative antéposée et N2 substantif-tête</p>
<p>n°23 : « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147)</p>

<p>Troisième sous-catégorie de matrices : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête</p>
<p>n°22 : « ces myriades de statues » (NDP, p.145) n°27 : « cette grappe de cloches » (NDP, p.317)</p>

3. Analyse des matrices du champ thématique 2 sur le plan strictement sémantique

Nous allons à présent nous intéresser au contenu sémantique des matrices en appliquant à toutes nos matrices du champ thématique 2 la théorie des fonctions lexicales (Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère, 1995). On peut constater la présence de quatre fonctions lexicales qui se départagent les différentes matrices en quatre groupes.

Un premier groupe réunit quatre matrices spécialisées dans l'expression d'une quantité importante de quelque chose. Ces matrices sont donc modélisées par la fonction Collectif[*Mult*] pour signifier un grand nombre d'objets. L'exemple 1 ci-dessous restitue la modélisation des matrices avec la fonction Collectif[*Mult*] :

Exemple 1 :

- Matrice n°21 (NDP, p.144) :
« leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure »
⇔ Mult(statuaire, sculpture, ciselure) = leurs innombrables détails [de ~]
- Matrice n°22 (NDP, p.145) :
« ces myriades de statues » ⇔ Mult(statues) = ces myriades [de ~]
- Matrice n°26 (NDP, p.194) :
« la touffe des chapiteaux saxons »
⇔ Mult(chapiteaux saxons) = la touffe [des ~]
- Matrice n°27 (NDP, p.317) :
« cette grappe de cloches » ⇔ Mult(cloches) = cette grappe [de ~]

Un deuxième groupe de matrices peut être formé à partir d'une seule occurrence de matrice (la matrice n°23) qui a comme particularité de montrer la réalité sous un jour péjoratif à travers la fonction lexicale complexe [AntiBon]. Cet exemple de matrice traversée par la fonction complexe [AntiBon] est retranscrit dans l'exemple 2 :

Exemple 2 :

- Matrice n°23 (NDP, p.147) :
« véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis »
⇔ AntiBon (oves, volutes, entournements, draperies, guirlandes, franges, flammes de pierre, nuages de bronze, amours replets, chérubins bouffis) = véritable lèpre [d' ~]

Un troisième groupe de matrices doit aussi être mis en évidence même s'il ne renferme qu'une seule occurrence de matrice (la matrice n°24). La matrice de ce groupe prépare la naissance de quelque chose : ce quelque chose est en train de faire son apparition, ce qui peut se traduire par la fonction Nom de démarrage[Germ]. L'application de la fonction Nom de démarrage[Germ] est visible dans l'exemple 3 :

Exemple 3 :

- Matrice n°24 (NDP, p.148) :

« la greffe de l'ogive » ⇔ Germ(ogive) = la greffe [de l'~]

Le quatrième et dernier groupe qui peut être isolé ne contient qu'une seule matrice (la matrice n°25) qui est axée sur l'indication des composantes matérielles de l'objet. Cet exemple de matrice renseigne sur les spécificités matérielles de l'objet par l'intermédiaire de la fonction Figuratif[Figur]. L'exemple 4 témoigne de la symbolisation par la fonction Figuratif[Figur] :

Exemple 4 :

- Matrice n°25 (NDP, p.194) :

« ces feuillages de pierre » ⇔ Figur(feuillages) = ces [~] de pierre

A la lumière de cette théorie des fonctions lexicales, on peut faire deux remarques.

La première remarque c'est que si l'on transpose la logique des collocations sur nos matrices collocationnelles, on en déduit que c'est toujours le terme à valeur de collocatif qui porte la valeur de la fonction lexicale apportant un supplément de signification à la base ou mot-clef de l'expression collocationnelle. Le sens se déplace donc d'un point de départ qui est le collocatif pour se généraliser dans la base et donc dans l'ensemble de l'expression. Ainsi, dans la matrice n°25 « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194), c'est le collocatif « de pierre » qui donne au mot-clef « feuillages » un sens fixe en lui attribuant le caractère d'une ornementation architecturale en pierre.

Cependant, une deuxième remarque nous conduit à souligner quelques points de contradiction. En principe, le collocatif est incarné par le mot secondaire subordonné à la base de la collocation. Or nous remarquons une situation inverse dans quelques-unes de nos matrices collocationnelles où le collocatif abandonne sa position secondaire pour passer au premier plan en étant véhiculé par le mot à valeur de substantif-tête dans l'analyse syntaxique. On est donc confronté à une configuration inhabituelle où le collocatif est représenté par le substantif-tête et la base par le complément du nom. Ainsi dans la matrice n°24 « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148), c'est le substantif-tête positionné en N1 « la greffe » qui peut être interprété comme un collocatif parce que c'est lui qui véhicule la fonction lexicale Nom de Démarrage[Germ] tandis que « de l'ogive » est le complément du nom endossant la charge d'argument ou de mot-clef sur lequel se

répercute le collocatif. En résumé, on est dans le cas où le collocatif vient se placer en N1 substantif-tête tandis que la base se concrétise en N2 complément du nom. On constate donc quelques cas de flexibilité venant contredire les règles d'emplacement du collocatif et de la base tout du moins dans nos matrices collocationnelles. Mais cela n'a pas vraiment d'incidence sur les propriétés respectives des collocations et des matrices collocationnelles qui restent toujours valables.

B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices

1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 2

Le processus de la métaphore est à l'œuvre dans les matrices n°24, 26 et 27 du champ thématique 2. Dans ces trois matrices, c'est une métaphore végétale qui est en activité.

La matrice n°24 « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148) a comme effet de transférer la technique de la greffe du domaine de l'horticulture vers le domaine de l'architecture. Il ne s'agit donc pas d'une plante qui prend naissance mais d'un élément d'architecture qui est implanté dans la construction de base.

Dans la matrice n°26 « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194), c'est le terme métaphorique « la touffe » qui introduit le monde végétal dans le support des « chapiteaux saxons ». V. Hugo dans son roman utilise cette métaphore pour enchâsser la nature avec toute son escorte de fleurs, feuillages et oiseaux dans les chapiteaux saxons. Il s'agit donc d'une métaphore assez sophistiquée qui permet d'entremêler la nature et l'architecture pour aboutir à l'image de la nature pétrifiée dans l'architecture.

La matrice n°27 « cette grappe de cloches » (NDP, p.317) attribue la métaphore de la grappe de fruits à l'ensemble des cloches de Notre-Dame. Sous l'effet de cette métaphore, le lecteur peut avoir l'impression que les cloches de Notre-Dame sonnent en groupe de manière interdépendante les unes avec les autres, comme une grappe de fruits qui est secouée.

Nous pouvons conclure que toutes ces métaphores introduisent l'image de la nature dans les constructions architecturales.

2. Les manifestations de la métonymie dans les matrices collocationnelles du champ thématique 2

Deux phénomènes de métonymie peuvent être découverts dans la matrice n°23 « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147). Les deux derniers groupes nominaux de la matrice, « amours replets » et « chérubins bouffis » peuvent être interprétés comme des cas de métonymies. On est bien ici en présence du phénomène de la métonymie qui se manifeste par l'utilisation des noms génériques « amours » et « chérubins » qui sont substitués à des termes plus spécifiques désignant des sculptures d'anges en pierre. C'est le même champ de référence, celui des angelots, qui est maintenu et c'est pourquoi on est confronté à des métonymies. Ce sont simplement les termes utilisés pour la dénomination qui sont déplacés, permettant notamment la formulation du contenu sémantique de manière synthétique, en utilisant des termes génériques à la place d'une expression qui aurait été plus lourde et à rallonge.

II. La place de la nature dans les constructions architecturales du roman *Notre-Dame de Paris*

A. La rencontre de la nature et de l'architecture dans le roman

V. Hugo recrée les formes visibles de la nature dans ses évocations de l'architecture. Les matrices du champ thématique 2 montrent bien cette opération de transfert qui s'exerce en partant de la nature vers l'architecture.

Les matrices n°21, 22 et 23 traduisent le fait que l'on peut contempler dans la cathédrale Notre-Dame une multitude d'éléments aussi disparates et nombreux que l'on peut en rencontrer dans le spectacle de la nature. Ici il s'agit donc de souligner qu'on rencontre dans l'architecture de Notre-Dame l'accumulation des éléments telle qu'elle existe dans la nature. La matrice n°23 en particulier redouble d'intensité dans l'évocation du débordement des éléments dont le désordre et la multitude semblent recréer le chaos originel qui règne dans la nature. L'idée de débordement qui émane de la matrice n°23 est

symptomatique de la tendance plus générale de l'architecture hugolienne à converger vers le modèle de la tour de Babel. C'est bien la figure de la tour de Babel que V. Hugo cherche à représenter en filigrane de toutes ses descriptions architecturales. Comme le rappelle V. Hugo (p.149) : « Le grand symbole de l'architecture, Babel, est une ruche ».

Les matrices n°25, 26 et 27 projettent la végétation propre à la nature dans la cathédrale Notre-Dame qui est assimilée à une forêt où de nombreuses inflorescences trouvent à se développer sous la forme de « feuillages de pierre », « touffe de chapiteaux » ou encore « grappe de cloches ». V. Hugo reproduit donc en cela l'atmosphère du monde végétal dans l'enceinte même de Notre-Dame.

Dans la matrice n°24 « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148), V. Hugo sollicite la technique agricole de la greffe pour expliquer le mode d'élévation de la cathédrale Notre-Dame. Notre-Dame est ainsi à envisager comme le produit d'une greffe. On retrouve donc la contribution d'une technique généralement réservée à l'agriculture, la greffe qui est appliquée au domaine de l'architecture comme principe de développement de Notre-Dame.

La nature apparaît donc comme une figure omniprésente dans l'espace architectural du roman *Notre-Dame de Paris*. A travers cette intrication entre la nature et l'architecture dans le roman, V. Hugo semble interroger le sens même de ce rapport intime entre ces deux univers, nature et architecture.

B. Le sens du rapprochement entre la nature et l'architecture

A force de voyages et d'observations du monde, et aussi sous l'influence du courant romantique, V. Hugo a développé une connaissance suffisamment étendue du monde extérieur pour prendre conscience de l'influence du monde et notamment de la nature comme l'un des principes guidant la construction architecturale (C. Brière, 2007).

V. Hugo était donc conscient de l'importance de la nature comme modèle de construction pour l'architecture conformément au principe de la mimesis. Nourri par cette idée de la nature-modèle, l'écrivain n'a donc pas hésité à mettre en présence la nature dans ses descriptions architecturales.

C'est pourquoi on retrouve l'empreinte de la nature dans l'ombre de l'architecture au sein du roman. C'est ainsi que le principe d'harmonie innée dans la nature est mis en parallèle par V. Hugo avec l'architecture de Notre-Dame qui est également animée d'une

harmonie des proportions : « Tout se tient dans cet art venu de lui-même, logique et bien proportionné. Mesurer l'orteil du pied, c'est mesurer le géant » (V. Hugo, p.144). On retrouve dans cette citation l'idée de l'harmonie naturelle du corps humain dont les proportions sont appliquées en l'occurrence à la cathédrale Notre-Dame (C. Brière, 2007).

Pour conclure, on peut dire que V. Hugo n'a cessé de retranscrire dans son roman ces analogies étroites entre l'architecture et la nature. Tout ce que V. Hugo a pu percevoir dans la nature en termes de diversité et d'unité, il le transvase dans ses descriptions architecturales et réciproquement. Dans une de ses lettres, V. Hugo confie lui-même cette impression qu'il ressent de redécouvrir l'univers de la nature dans le sillage d'une construction architecturale. Ainsi comme il l'écrit à propos de la cathédrale de Chartres : « Magnifique église ! Autant de détails que dans une forêt, autant de tranquillité et de grandeur. Cet art-là est vraiment fils de la nature. Infini comme elle dans le grand et dans le petit. Microscopique et gigantesque » (V. Hugo, lettre du 18 juin 1836).

CHAPITRE 3 - Un troisième groupement de matrices collocationnelles décrivant l'apparence monstrueuse de Quasimodo

I. Comment les matrices collocationnelles insistent sur l'extrême laideur de Quasimodo

A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 3

1. La place des matrices du champ thématique 3 dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Les matrices n°28, 29, 30, 33 et 34 contribuent toutes à décrire le physique abominable de Quasimodo, le bossu de Notre-Dame. Quasimodo cumule toutes les imperfections : il est bossu, borgne, sourd ; il a les jambes tordues, les dents désordonnées, le visage grimaçant, en un mot c'est l'incarnation même de la laideur.

Les deux autres matrices n°31 et 32 annoncent la laideur de Quasimodo quand il n'était encore qu'un bébé inspirant déjà le plus vif mépris des gens venus le voir dans son berceau des enfants trouvés au sein de la cathédrale Notre-Dame.

Pour avoir une synthèse des différentes réalités auxquelles renvoient les matrices du champ thématique 3, on consultera l'annexe 3.

2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 3 du point de vue syntaxico-sémantique

Nous pouvons opérer un découpage des matrices du champ thématique 3 en trois sous-catégories sur la base de critères d'analyse syntaxique.

- Analyse de la première sous-catégorie de matrices du champ thématique 3 : N1 substantif-tête et N2 complément du nom

Dans cette première sous-catégorie qui réunit les matrices n°31 et 34, le substantif-tête est situé en N1 explicité par le complément du nom en N2. Nous allons voir que dans

ces trois exemples de matrices, il y a une forte diversité du rôle sémantique joué par les différents compléments du nom. Nous allons une nouvelle fois nous référer aux analyses de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009) pour appréhender la structuration syntaxico-sémantique des matrices en question.

La matrice n°31 « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180) repose sur le substantif-tête « monstre » qui est caractérisé de manière péjorative par le complément du nom de qualité « d'abomination ». Le complément de qualité « d'abomination » donne l'idée de répugnance s'ajoutant à « monstre » de manière quasi redondante. C'est une insulte qui est ici formulée par l'un des personnages secondaires du roman, Jehanne, qui est une paroissienne participant à l'indignation générale qui s'est formée autour de Quasimodo bébé. Précisons que le complément du nom « d'abomination » est de nature explicative car il vient juste confirmer de manière facultative le caractère monstrueux de Quasimodo.

La matrice n°34 « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419) est organisée autour du substantif-tête « monstres » à la suite duquel vient se juxtaposer le complément du nom de matière « de pierre ». On comprend par l'adjonction du complément de matière « de pierre » qu'il s'agit des gargouilles en pierre qui sont désignées à travers l'entité « monstres ». Les gargouilles sont évoquées pour fournir un point de comparaison avec Quasimodo qui de loin ressemble à s'y méprendre à ces fameuses gargouilles « monstres de pierre ». Il faut aussi ajouter que le complément du nom « de pierre » est ici clairement déterminatif car il permet d'apprécier la réalité « monstres » au sens de monstres sculptés dans la pierre et non pas des monstres vivants, même si dans le cas présent le monstre désigné substantiellement est bien vivant puisqu'il s'agit du sonneur de cloches de Notre-Dame qui n'est autre que Quasimodo.

- Analyse de la deuxième sous-catégorie de matrices du champ thématique 3 :
N1 détermination qualitative antéposée et N2 substantif-tête

Cette deuxième sous-catégorie rassemble les matrices n°29 et 30 qui résultent de l'association de deux noms, N1 qui est une forme de détermination qualitative antéposée et N2 qui est substantif-tête.

La matrice n°29 « cette espèce de cyclope » (NDP, p.77) représente un cas particulier de caractérisation d'un N2 substantif-tête par l'intermédiaire d'un classificateur N1 anticipé devant N2. Le classificateur « cette espèce de » fait partie des formules génériques telles que « une sorte de », « une espèce de » qui « servent de modalisateurs d'approximation catégorielle par rapport à la dénomination opérée par N2 » (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2009, p.350). Et il s'agit bien d'une approximation, c'est-à-dire d'une tendance à l'atténuation du substantif-tête « cyclope » qui s'opère sous l'action de la formule introductive « cette espèce de ». Le classificateur anticipé « cette espèce de » opère donc une atténuation, un adoucissement de la réalité « cyclope ». On abaisse donc d'un cran la hauteur de « cyclope » pour mieux l'ajuster à Quasimodo qui a toutes les apparences d'un cyclope.

La matrice n°30 « la déplaisante face de bossu » (NDP, p.78) est formée par l'assemblage d'une détermination qualitative antéposée « la déplaisante face de » suivie du substantif-tête « bossu ». La séquence « la déplaisante face de » présente le caractère très péjoratif d'une insulte par l'apport combiné de deux éléments : d'une part par l'apport de l'adjectif « déplaisant » qui inscrit le référent dans la classe des objets indésirables, du côté de la polarité négative, d'autre part par l'apport de la formule « face de » qui est devenue quasiment une routine de langage surtout à l'oral pour attaquer quelqu'un sur son physique. Cette formule dépréciative « face de » devait certainement déjà être en usage à l'époque du Moyen Âge puisque V. Hugo (dans NDP) fait prononcer cette formule par le peuple qui s'indigne contre l'aspect repoussant de Quasimodo qui vient d'être élu pape des fous précisément en raison de sa laideur.

- Analyse de la troisième sous-catégorie de matrices du champ thématique 3 : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête

Cette troisième sous-catégorie de matrices est constituée de l'addition des matrices n°28, 32 et 33. Ces trois matrices sont chacune construites à partir de la succession d'un N1 déterminant composé quantifiant antéposé et de N2 substantif-tête.

La matrice n°28 « un système de cuisses et de jambes » (NDP, p.77) fait son entrée en matière sous la forme du déterminant quantificateur « un système de » qui vient s'adjoindre devant les deux substantifs-têtes « cuisses et jambes ». La séquence « un système de » est ici utilisé dans un sens quantitatif pour donner l'idée d'une quantité abondante de « cuisses et de jambes », même si cette idée de quantité est ici à interpréter

au sens figuré, comme une image pour se représenter plutôt l'idée d'un enchevêtrement. Il faut préciser que cet élément quantificateur est explicatif car il est aisément suppressible sans aucune répercussion pour l'appréhension du référent.

La matrice n°32 « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181) établit une notion de quantité par l'intermédiaire du déterminant composé quantifiant antéposé « une forêt » qui indique l'existence du substantif-tête « cheveux roux » en quantité abondante. C'est à Quasimodo quand il était bébé qu'appartient cette « forêt de cheveux roux ». Le nom collectif « forêt » est ici utilisé dans un sens fortement dépréciatif pour décrire la touffe désordonnée des cheveux de Quasimodo bébé.

La matrice n°33 « un paquet de membres » (NDP, p.197) met en place elle aussi une relation de quantité entre les différents éléments constitutifs puisque le N1 « un paquet » est lui aussi un déterminant quantificateur antéposé qui signale l'existence du substantif-tête « membres » en forte proportion.

Dans ces deux dernières matrices, le déterminant composé est simplement explicatif car il peut disparaître sans incidence sur la compréhension du référent.

Nous donnons dans le tableau 5 suivant un récapitulatif des trois sous-catégories de matrices que nous avons distinguées dans le champ thématique 3 du point de vue syntaxico-sémantique.

Tableau 5- Les sous catégories de matrices dans le champ thématique 3

<p>Première sous-catégorie de matrices : N1 substantif-tête et N2 complément du nom</p> <p>n°31 : « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180) n°34 : « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419)</p>
<p>Deuxième sous-catégorie de matrices : N1 détermination qualitative antéposée et N2 substantif-tête</p> <p>n°29 : « cette espèce de cyclope (NDP, p.77) n°30 : « la déplaisante face de bossu » (NDP, p.78)</p>
<p>Troisième sous-catégorie de matrices : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête</p> <p>n°28 : « un système de cuisses et de jambes » (NDP, p.77) n°32 : « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181) n°33 : « un paquet de membres » (NDP, p.197)</p>

3. Analyse des matrices du champ thématique 3 sur le plan strictement sémantique

Si l'on s'en tient au plan strictement sémantique et si l'on se réfère à la théorie des fonctions lexicales de Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995), on peut considérer que les matrices du champ thématique 3 se répartissent en quatre types de fonctions lexicales. Nous allons voir que ces différentes fonctions lexicales aboutissent toutes à apporter une nuance de sens péjorative venant porter la laideur de Quasimodo à son paroxysme.

Nous avons identifié une première fonction lexicale, la fonction complexe [AntiBon] qui s'applique aux matrices n°29 et 30 comme on peut le remarquer dans l'exemple 1 ci-dessous :

Exemple 1 :

- Matrice n°29 (NDP, p.77) :
« cette espèce de cyclope » ⇔ AntiBon(cyclope) = cette espèce [de ~]
- Matrice n°30 (NDP, p.78) :
« la déplaisante face de bossu » ⇔ AntiBon(bossu) = la déplaisante face [de ~]

Dans ces deux matrices, la fonction AntiBon permet d'accentuer les insultes qui sont adressées à Quasimodo qui se voit successivement traité de « cyclope » et de « bossu ». La fonction AntiBon exerce ici son action par l'intermédiaire des formules « cette espèce de » et « la déplaisante face de » qu'on peut interpréter comme des collocatifs agissant pareillement à des catalyseurs d'insultes.

Nous avons constaté la présence d'une deuxième fonction lexicale, la fonction Collectif[Multi] qui est manifeste dans les matrices n°28, 32 et 33, comme on peut s'en convaincre dans l'exemple 2 ci-dessous :

Exemple 2 :

- Matrice n°28 (NDP, p.77) :
« un système de cuisses et de jambes »
⇔ Multi(cuisses, jambes) = un système [de ~ et de ~]

- Matrice n°32 (NDP, p.181) :
« une forêt de cheveux roux » ⇔ Mult(cheveux roux) = une forêt [de ~]
- Matrice n°33 (NDP, p.197) :
« un paquet de membres » ⇔ Mult(membres) = un paquet [de ~]

Dans ces trois matrices, la fonction Collectif[Multi] intervient en introduisant des noms collectifs de quantité « un système de », « une forêt de » et « un paquet de » devant les différents référents « cuisses et jambes », « cheveux roux » et « membres » pour imaginer une grande quantité de ces différentes parties du corps qui sont disproportionnées chez Quasimodo. Grâce à cette fonction lexicale [Multi] qui exagère les proportions corporelles de Quasimodo, on a accès à un portrait de Quasimodo surdimensionné. En outre, les noms collectifs de quantité qui sont utilisés en tant que collocatifs pour opérer cette exagération ont en commun d'être normalement réservés à des objets. Le fait que ces noms de quantité soient appliqués à un être humain qui est Quasimodo a un effet déshumanisant qui ne fait qu'amplifier l'aspect de monstruosité.

Nous avons aussi remarqué un cas de fonction lexicale Intensificateur[Magn] présent dans la matrice n°31 que nous retranscrivons dans l'exemple 3 ci-dessous :

Exemple 3 :

- Matrice n°31 (NDP, p.180) :
« un vrai monstre d'abomination »
⇔ Magn(vrai monstre) = [un ~] d'abomination

Nous avons choisi d'interpréter cette matrice n°31 au moyen de la fonction lexicale Intensificateur[Magn]. Une autre alternative aurait cependant été possible en optant pour la fonction complexe [AntiBon] comme mode d'interprétation de la matrice n°31. Mais notre choix s'est finalement arrêté sur la fonction [Magn] qui met à contribution le collocatif « d'abomination » pour intensifier le mot-clef « un vrai monstre ». Il en résulte donc une intensification de l'image du « vrai monstre » que représente Quasimodo.

Enfin, nous avons identifié un cas de fonction lexicale Figuratif[Figur] qui est à l'œuvre dans la matrice n°34 que nous avons répertoriée dans l'exemple 4 ci-dessous :

Exemple 4 :

- Matrice n°34 (NDP, p.419) :

« un de ces monstres de pierre » ⇔ Figur(monstres) = [un de ces ~] de pierre

Dans cette matrice n°34, la fonction Figuratif[Figur] se déploie essentiellement au moyen du collocatif « de pierre » qui précise la composition matérielle du mot-clef « monstre » qui se trouve donc être un monstre en pierre. C'est Quasimodo qui est ici désigné sous cette allusion aux « monstres de pierre ». Quasimodo est en fait victime de pétrification et se confond finalement avec l'une des gargouilles en pierre de la façade de Notre-Dame. Cette pétrification de Quasimodo (C. Brière, 2007) survient au moment précis où Quasimodo assiste à son grand désespoir au supplice de la belle Esméralda qui est sur le point d'être exécutée par pendaison. C'est à la vue d'Esméralda que Quasimodo se fige comme une pierre, quittant le monde humain pour le monde minéral.

Ainsi, toutes ces matrices du champ thématique 3 dressent un portrait caricatural de Quasimodo qui est présenté comme un monstre au physique hors-norme, démesurément laid et difforme, cumulant toutes les disgrâces.

B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices

1. Les manifestations de la métaphore dans les matrices collocationnelles du champ thématique 3

Le phénomène de la métaphore se retrouve dans les matrices n°29, 31, 32 et 34. Ces quatre matrices portent toutes sur le thème du physique monstrueux de Quasimodo.

La matrice n°29 « cette espèce de cyclope » (NDP, p.77) est un emprunt métaphorique à la créature légendaire qu'est le cyclope. C'est Quasimodo qui est la cible de cette métaphore : Quasimodo étant borgne, avec son œil unique et aussi sa taille de colosse, il ressemble tout à fait à un cyclope.

La matrice n°31 « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180) traduit l'apparence physique monstrueuse de Quasimodo qui est réduit métaphoriquement à un véritable monstre. Tous les termes de cette matrice concentrent cette idée de répugnance dans le physique de Quasimodo.

La matrice n°32 « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181) associe métaphoriquement le terme quantitatif « forêt » aux cheveux de Quasimodo bébé. On a donc ici une utilisation métaphorique du terme « forêt », en principe réservé aux objets non humains, pour signifier la présence d'une quantité abondante de cheveux chez Quasimodo bébé. La chevelure de Quasimodo bébé se trouve donc comparée à une forêt, ce qui est pour le moins une manière assez dépréciative et abrupte de parler de Quasimodo qui se trouve donc dépeint en des termes très déshumanisants.

La matrice n°34 « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419) est une comparaison métaphorique de Quasimodo avec les monstres de pierre, autrement dit les gargouilles de Notre-Dame. C'est au moment où Quasimodo se tient en haut de la cathédrale, que malgré lui il semble complètement pétrifié, pareil à l'une de ces gargouilles en pierre qui ornent la façade de Notre-Dame. Si Quasimodo semble ainsi momentanément figé dans la pierre, c'est parce qu'il est médusé à la vue d'Esméralda qui est en train de faire amende honorable en bas sur la place Notre-Dame avant l'exécution finale.

2. Les manifestations de la synecdoque dans les matrices collocationnelles du champ thématique 3

Nous avons remarqué un cas de synecdoque perceptible dans la matrice n°33.

La matrice n° 33 « un paquet de membres » (NDP, p.197) est une forme de synecdoque qui évoque une partie de Quasimodo, les membres de son corps pour désigner Quasimodo tout entier. On est donc dans un cas où la partie est mise à la place du tout pour identifier Quasimodo à un moment du récit où il est en train de se suspendre aux cordes des cloches de Notre-Dame pour les faire sonner.

II. Le portrait de Quasimodo décrit comme « un vrai monstre d'abomination »

A. Quasimodo un personnage fatalement exclu du reste des hommes

Quasimodo est né avec une difformité physique qui le place fatalement en dehors de la société des hommes. En dépit de son bon cœur, Quasimodo se voit sans cesse rejeté par les autres hommes comme un paria du fait de sa laideur physique.

Dès son enfance, Quasimodo est accablé d'insultes que prononcent à son encontre les gens alentour. Certaines personnes vont même jusqu'à mettre en doute son humanité en sous-entendant que ce n'est pas un enfant et que ce serait plutôt « un singe manqué » ou « un miracle » ou encore « un vrai monstre d'abomination que ce soi-disant enfant trouvé » (V. Hugo, p.180).

Quasimodo est donc dès sa naissance condamné à être seul contre tous. Un homme cependant va accepter de le prendre en charge et va le soulever du berceau des enfants trouvés pour l'emporter avec lui et lui donner une certaine éducation. Cet homme qui va devenir le père adoptif de Quasimodo est Claude Frollo qui n'est autre que le prêtre de la cathédrale Notre-Dame. C'est donc aux côtés de Claude Frollo et dans l'enceinte de Notre-Dame que Quasimodo va grandir à l'écart de la haine extérieure. Quasimodo va très vite prendre en affection les cloches de Notre-Dame et peu à peu il devient le sonneur de cloches de Notre-Dame. A force de faire sonner les cloches à grand bruit, Quasimodo va malheureusement devenir sourd. Cette surdité est le handicap supplémentaire qui va achever de l'isoler du reste des hommes. Mais même si les cloches l'ont rendu sourd, Quasimodo leur reste indéfectiblement fidèle et continue à les faire sonner pour son plus grand bonheur : il reste donc carillonneur de Notre-Dame.

Le mépris que Quasimodo inspire aux autres hommes est paradoxal. En effet, d'un côté, Quasimodo est le plus détesté des hommes, d'un autre côté, par les moqueries qu'il suscite il provoque aussi de grands éclats de rire et donc des moments de réjouissance chez le peuple qui est ébahi devant une telle laideur. Quasimodo peut donc à certains moments être à ses dépens une source de réjouissance populaire. Le temps d'une journée, Quasimodo va même être élu pape des fous et va défiler, coiffé d'une couronne, dans les rues de Paris, sous les applaudissements de la foule en liesse. Mais ce n'est là qu'un

moment de joie éphémère pour Quasimodo qui est condamné à la plus amère des solitudes le reste du temps.

B. L'isolement de Quasimodo dans la cathédrale Notre-Dame

Quasimodo passe sa vie enfermé dans l'ancre de la cathédrale Notre-Dame. Il y a trouvé un véritable refuge et il y reste cloîtré, comme si « il y adhéraient en quelque sorte comme la tortue à son écaille » (V. Hugo, p.191).

Quasimodo trouve aussi dans les statues de pierre de la cathédrale des amis de substitution. Il lui arrive souvent de s'installer face à ces statues et de dialoguer intimement avec elles. Il entretient donc des liens d'amitié avec toutes les statues de la cathédrale, aussi bien avec les sculptures de personnages nobles qu'avec les sculptures de monstres ou de démons : « Les saints étaient ses amis, et le bénissaient ; les monstres étaient ses amis et le gardaient » (V. Hugo, p.194).

Quasimodo est donc très attaché aux différentes sculptures de pierre de la cathédrale. Il va même parfois jusqu'à rêver d'être lui-même métamorphosé en l'une de ces statues de pierre, parce que de cette manière, s'il devenait une simple statue de pierre, il deviendrait aussi froid et impassible que la pierre, ce qui le rendrait insensible à la douleur au point qu'il en oublierait sa tristesse (C. Brière, 2007). Quasimodo confie lui-même, dans la parole suivante, son désir de se métamorphoser à l'état de pierre : « Oh ! que ne suis-je de pierre comme toi ! » (V. Hugo, p.448).

Quasimodo est donc le plus solitaire des hommes mais il a trouvé une source de réconfort dans la cathédrale Notre-Dame. Il est toujours visible dans quelques recoins de la cathédrale. On peut l'apercevoir tantôt perché dans les hauteurs en train de ramasser des corbeaux. Tantôt on peut le rencontrer dans les couloirs de la cathédrale où il est en train de méditer. Tantôt, on peut l'admirer en train de faire sonner les cloches de Notre-Dame. Quasimodo transmet donc à la cathédrale ses habitudes de vie, il lui donne des vibrations et un rythme de vie « à tel point que pour ceux qui savent que Quasimodo a existé, Notre-Dame est aujourd'hui déserte, inanimée, morte. On sent qu'il y a quelque chose de disparu. [...] C'est comme un crâne où il y a encore des trous pour les yeux, mais plus de regard » (V. Hugo, p.197).

CHAPITRE 4 - Un quatrième groupement de matrices collocationnelles exprimant la transformation des cloches de Notre-Dame en êtres vivants

I. Comment les matrices collocationnelles dressent un portrait vivant des cloches de Notre-Dame

A. Décomposition syntaxico-sémantique des matrices du champ thématique 4

1. La place des matrices du champ thématique 4 dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Les matrices n°35, 36, 37, 38, 40 et 41 représentent toutes une manière métaphorique de dénommer les cloches de la cathédrale Notre-Dame.

Les matrices n°39 et 42 rendent compte du type de son que produisent les cloches de Notre-Dame quand Quasimodo les fait retentir avec enthousiasme.

Pour avoir un récapitulatif des différentes réalités décrites par les matrices du champ thématique 4, on se reportera à l'annexe 3.

2. Les sous-catégories de matrices dans le groupe du champ thématique 4 du point de vue syntaxico-sémantique

Nous pouvons dissocier les matrices du champ thématique 4 en deux sous-catégories du point de vue de l'organisation syntaxique.

- Analyse de la première sous-catégorie de matrices du champ thématique 4 : N1 substantif-tête et N2 complément du nom

Dans cette première sous-catégorie de matrices, viennent s'agglomérer les matrices n°35, 36, 37, 38, 39, 40 et 41, soit la quasi-totalité des matrices du champ thématique 4. Les matrices de cette première sous-catégorie sont toutes dérivées de

l'association d'un N1 substantif-tête et d'un N2 complément du nom. Nous allons apporter des précisions sur l'organisation syntaxique de chacune de ces matrices toujours en nous basant sur les analyses de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2009).

La matrice n°35 « sa gueule de bronze » (NDP, p.195) résulte de la combinaison du substantif-tête « sa gueule » avec le complément du nom de matière « de bronze ». Ici, le complément de matière est déterminatif car il apporte des éléments d'identification importants pour comprendre que ce qui est désigné derrière une gueule d'animal en bronze, c'est l'une des cloches de Notre-Dame.

Nous pouvons appliquer la même analyse pour les matrices n°36 (« l'énorme langue de cuivre », NDP, p.196), 37 (« le monstre d'airain », NDP, p.196), 38 (« un prodigieux hippogriffe de bronze vivant », NDP, p.196) et 41 (« ces bouches de cuivre », NDP, p.316) qui sont toutes constituées de l'appariement d'un N1 substantif-tête avec un N2 complément du nom de matière. Là encore le complément du nom de matière est clairement déterminatif car il permet d'identifier qu'il s'agit d'une cloche qui est exprimée dans chaque matrice. C'est en effet grâce au complément de matière qui rappelle que la composition matérielle du référent est en métal qu'on comprend que le référent en question est un objet inanimé, une cloche en l'occurrence. Autrement, à partir des seuls substantifs-têtes, on pourrait être tenté de croire qu'il s'agit d'une créature vivante dont on parle. Mais la présence des compléments de matière « de bronze », « de cuivre » ou encore « d'airain » neutralise toute ambiguïté et rétablit le référent dans le sens d'une simple cloche en métal.

La matrice n°39 « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316) est également composée de l'assemblage d'un N1 substantif-tête et d'un N2 complément du nom de matière. Mais la portée métaphorique de cette matrice la place nécessairement à part si bien qu'il faut analyser cette matrice isolément. Ainsi, dans cette matrice, le complément de matière correspond au mot « son ». En temps ordinaire, un son est un terme musical et en aucun cas un matériau. Mais ici le mot « son » doit cependant être interprété comme un élément de matière entrant en effet dans la composition du substantif-tête « broderie » qui réclame des objets matériels à sa suite. On doit considérer le complément du nom de matière comme un complément déterminatif car il véhicule une partie du référent lui-même.

La matrice n°40 « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316) met en lien le substantif-tête « joie » avec le complément du nom de possession « de cloches ». Le complément de possession attribue la propriété de la « joie » aux fameuses cloches de Notre-Dame. Les cloches sont ici entraînées dans un mouvement de joie sous l'action de Quasimodo qui les fait sonner avec allégresse.

- Analyse de la seconde sous-catégorie de matrices du champ thématique 4 : N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête

Cette seconde sous-catégorie de matrices ne compte qu'une seule occurrence de matrice, à savoir la matrice n°42 « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » (NDP, p.317).

La matrice n°42 débute par le mot « un trousseau » qui est un nom collectif de quantité venant rassembler sous une même unité les substantifs-têtes « strettes », « trilles » et « arpèges ». Ici le mot trousseau n'a pas vraiment un effet quantifiant, il est surtout d'ordre collectif puisqu'il a avant tout vocation à réunir dans le même trio les termes musicaux « strettes », « trilles » et « arpèges » qui sont placés ensemble dans la même émanation de la musique des cloches. Précisons que le déterminant composé « un trousseau » qui introduit ce trio musical est de nature explicative seulement, car il est facultatif.

Nous donnons dans le tableau 6 ci-dessous une vue d'ensemble de ces deux sous-catégories de matrices du champ thématique 4 d'après des considérations syntaxico-sémantiques.

Tableau 6- *Les sous-catégories de matrices dans le champ thématique 4*

Première sous-catégorie de matrices : N1 substantif-tête et N2 complément du nom
n°35 : « sa gueule de bronze » (NDP, p. 195)
n°36 : « l'énorme langue de cuivre » (NDP, p.196)
n°37 : « le monstre d'airain » (NDP, p.196)
n°38 : « un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (NDP, p.196)
n°39 : « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316)
n°40 : « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316)
n°41 : « ces bouches de cuivre » (NDP, p.316)

Seconde sous-catégorie de matrices :
N1 déterminant composé quantifiant antéposé et N2 substantif-tête

n°42 : « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges »
(NDP, p.317)

3. Analyse des matrices du champ thématique 4 sur le plan strictement sémantique

Les matrices du champ thématique 4 se subdivisent en trois types de fonctions lexicales si l'on se fie aux travaux de Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère (1995).

Le premier type de fonction lexicale que nous avons distingué correspond à la fonction Figuratif[Figur] qui porte sur les matrices n°35, 36, 37, 38, 39 et 41 comme on peut le constater dans l'exemple 1 ci-dessous :

Exemple 1 :

- Matrice n°35 (NDP, p.195) :
« sa gueule de bronze » ⇔ Figur(gueule) = sa [~] de bronze
- Matrice n°36 (NDP, p.196) :
« l'énorme langue de cuivre » ⇔ Figur(énorme langue) = l'[~] de cuivre
- Matrice n°37 (NDP, p.196) :
« le monstre d'airain » ⇔ Figur(monstre) = le [~] d'airain
- Matrice n°38 (NDP, p.196) :
« un prodigieux hippogriffe de bronze vivant »
⇔ Figur(prodigieux hippogriffe) = un [~] de bronze vivant
- Matrice n°39 (NDP, p.316) :
« une broderie de toutes sortes de sons charmants »
⇔ Figur(broderie) = une [~] de toutes sortes de sons charmants
- Matrice n°41 (NDP, p.316) :
« ces bouches de cuivre » ⇔ Figur(bouches) = ces [~] de cuivre

Toutes ces matrices à l'exception de la matrice n°39 sont destinées à spécifier la nature métallique de la constitution des cloches de Notre-Dame. La matrice n°39 constitue quant à elle un cas sémantiquement à part, parce qu'elle concerne non pas la matérialité des cloches mais leur sonorité ; nous consacrerons donc à cette matrice une analyse différenciée.

Les matrices n°35, 36, 37, 38 et 41 utilisent donc la fonction lexicale Figuratif[Figur] pour indiquer la constitution métallique des cloches de Notre-Dame. Cette indication concernant la matérialité est véhiculée par le mot à valeur de collocatif dans chaque occurrence de matrice. Par exemple le collocatif « de bronze » vient identifier la cloche comme un objet en bronze dans la matrice n°35 « sa gueule de bronze » (NDP, p.195).

Dans toutes ces matrices en question, le collocatif se confond avec le complément de matière qui vient s'associer aux différents mots-clefs pour donner une image vivante des cloches de Notre-Dame. A travers chaque mot-clef, c'est l'une des cloches de Notre-Dame qui est désignée mais de manière métaphorique en étant comparée à un animal ou parfois même à un monstre. Or il s'avère qu'avec l'adjonction du collocatif qui est en même temps complément de matière, on se rend compte que cet animal qui est évoqué est en réalité constitué de métal, et donc qu'il s'agit en fait de l'une des cloches en métal de Notre-Dame. Le collocatif qui agit ici à travers la fonction [Figur] intervient pour rappeler que le référent dont on parle est bien une cloche même si cette cloche peut être perçue comme un monstre. Grâce au collocatif, la métaphore de la cloche en tant que figure monstrueuse est relativisée et affaiblie pour se souvenir que le référent demeure une cloche.

La matrice n°39 « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316) est également traversée par la fonction Figuratif[Figur] qui se manifeste dans le collocatif qui est même temps complément de matière « toutes sortes de sons ». Ainsi le collocatif vient préciser que le mot-clef « broderie » est matériellement composé de « sons charmants », c'est-à-dire d'une mélodie agréable jouée par les cloches de Notre-Dame. On est ici en présence d'une métaphore de la sonorité décrite comme un ouvrage de broderie. Il est important de remarquer ici que c'est le domaine de la sonorité porté par le collocatif (« toutes sortes de sons charmants ») qui l'emporte sur le thème de la broderie. Ainsi c'est le collocatif complément de matière qui exerce la plus forte influence sur le mot-clef

(« une broderie »). Là encore, on est en mesure de confirmer notre hypothèse de l'existence d'une influence sémantique du collocatif sur le mot-clef ou base dans toute expression de type collocationnelle.

Nous avons identifié par ailleurs un deuxième type de fonction lexicale qui est la fonction Laudatif[Bon] recouvrant uniquement la matrice n°40. Cette fonction lexicale Laudatif[Bon] est visible dans l'exemple 2 ci-dessous :

Exemple 2 :

- Matrice n°40 (NDP, p.316) :

« une perpétuelle joie de cloches » ⇔ Bon(cloches) = une perpétuelle joie [de ~]

Cette matrice n°40 « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316) est une valorisation des cloches de Notre-Dame à travers la fonction Laudatif[Bon] qui met en présence le collocatif « une perpétuelle joie de » pour exprimer tout l'enjouement des cloches quand elles sonnent sous la force de Quasimodo qui transmet par là-même sa bonne humeur. Les cloches par l'intermédiaire de Quasimodo sont donc capables de diffuser un rayonnement de joie. Elles sont donc dotées de cette qualité proprement humaine qui est de porter le bonheur en soi. Il s'agit là d'une nouvelle manière d'humaniser les cloches, et donc de les présenter comme des êtres quasiment vivants, capables de sentiments.

Enfin, nous avons remarqué un troisième type de fonction lexicale qui correspond à la fonction Collectif[Mult] inscrite dans la matrice n°42 que nous restituons dans l'exemple 3 ci-dessous :

Exemple 3 :

- Matrice n°42 (NDP, p.317) :

« un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » ⇔ Mult(strettes, trilles, arpèges) = un trousseau étincelant [de ~, de ~ et d'~]

Cette matrice n°42 sollicite la présence de la fonction Collectif[Mult] à travers le collocatif « un trousseau de » pour rassembler en une seule entité tous les bruits de la musique des cloches de Notre-Dame. Le collocatif intervient donc ici pour unifier la sonnerie des cloches et la rapprocher d'une véritable symphonie musicale.

Ainsi, par le jeu des différentes fonctions lexicales, les matrices collocationnelles du champ thématique 4 tendent à présenter les cloches de Notre-Dame comme un être vivant, à mi-chemin entre un animal et un monstre, doué de sentiments, et diffusant une musique enchanteresse.

B. L'intervention des figures de style dans l'expressivité des matrices

Il faut souligner l'existence de quatre types de métaphores à l'œuvre dans les matrices du champ thématique 4.

- La métaphore de la bête monstrueuse

Cette métaphore de la bête monstrueuse se rencontre dans les matrices n°35, 36 et 37. La métaphore réside respectivement dans le substantif-tête de chacune de ces trois matrices. Ainsi, dans la matrice n°35 « sa gueule de bronze » (NDP, p.195), le substantif-tête « gueule » véhicule une manière métaphorique de se représenter les cloches de Notre-Dame comme étant chacune dotée d'une gueule imposante. La matrice n°36 « l'énorme langue de cuivre » (NDP, p.196) passe également par l'intermédiaire du substantif-tête « langue » lui-même précédé de l'adjectif « énorme » pour donner métaphoriquement aux cloches l'apparence d'un animal pourvu d'une langue immense. Quant à la matrice n°37 « le monstre d'airain » (NDP, p.196), elle vient porter à son point d'accomplissement la métaphore de la bête monstrueuse en évoquant directement la figure du monstre, c'est-à-dire l'animal gigantesque pour qualifier les cloches. Et c'est au moment même où Quasimodo est en train de les agiter pour les faire sonner que ces cloches prennent l'apparence d'une bête. Il faut donc que Quasimodo dispose d'une force vraiment herculéenne pour réussir à dompter et diriger ces cloches déchaînées.

- La métaphore de la créature mythologique

Cette métaphore de la créature mythologique est illustrée dans la matrice n°38 « un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (NDP, p.196). Cette métaphore est le résultat d'un parfait assemblage de termes antagonistes plaçant côte à côte la créature de l'hippogriffe et sa consistance en bronze. L'adjectif « prodigieux » adjoind devant « hippogriffe » renforce l'aspect fantastique de la métaphore en rappelant qu'il s'agit presque d'un prodige, de quelque chose de très étrange. Ce qui est désigné sous le terme « hippogriffe » c'est l'une des cloches de Notre-Dame sur laquelle Quasimodo s'est placé à califourchon pour mieux la faire sonner. Si l'on replace la métaphore dans son contexte, on constate qu'elle s'étend au-delà de la matrice collocationnelle en recouvrant une partie plus étendue de la phrase : « une espèce d'Astolphe horrible emporté sur un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (V. Hugo, p.196). Dans cette citation, la métaphore est ainsi restituée complètement. On comprend ainsi que cette cloche qui a un aspect monstrueux est présentée comme une créature mythologique ailée qui transporte sur son dos le sonneur de cloches, Quasimodo comparé à un « Astolphe horrible ».

- La métaphore de l'être humain

Nous devons aussi signaler la présence d'une métaphore de l'être humain visible dans les matrices n°40 et 41.

La matrice n°40 « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316) attribue métaphoriquement aux cloches de la cathédrale le sentiment d'une « perpétuelle joie ». Cette propriété proprement humaine qui est la joie est ainsi transférée aux cloches. On peut dire que ce transfert est opéré par hypallage, c'est-à-dire par changement de référent, parce qu'en principe cette joie appartient à Quasimodo, mais dans le texte elle est appliquée aux cloches. Les cloches sont donc animées d'un sentiment de joie au point qu'elles apparaissent presque comme humaines, comme si elles étaient de véritables êtres humains en train de jouer avec leur maître Quasimodo.

La matrice n°41 « ces bouches de cuivre » (NDP, p.316) met en œuvre une métaphore en présentant les cloches de Notre-Dame sous la forme de véritables « bouches » humaines en cuivre. Cette métaphore contribue une fois de plus à donner aux

cloches les contours d'un être humain. Mais une seconde image se dégage de cette métaphore. Cette image transparaît quand on prend en compte l'intégralité de la phrase dans laquelle est inscrite la matrice n°41 : « On y sentait sans cesse la présence d'un esprit de bruit et de caprice qui chantait par toutes ces bouches de cuivre » (V. Hugo, p.316). On comprend dans cette phrase que c'est Quasimodo qui est l'instigateur de la sonnerie des cloches et que simultanément il utilise les cloches comme des porte-voix pour chanter à travers elles. Les cloches sont donc apparentées à des bouches également parce qu'elles font office de porte-voix pour permettre à Quasimodo de chanter.

- La métaphore de la musique, objet précieux

Cette métaphore de la musique en tant qu'objet précieux est manifeste dans les matrices n°39 et 42.

La matrice n°39 « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316) propose de rapprocher métaphoriquement la musique et la broderie. Sous l'effet de cette métaphore principalement contenue dans le substantif-tête « broderie », la musique des cloches de Notre-Dame est décrite comme un objet aussi raffiné qu'un ouvrage de broderie. Au gré de cette métaphore de la broderie, le lecteur peut à loisir s'imaginer la musique des cloches comme une création vivante, ornée de motifs de différentes formes et couleurs.

La matrice n°42 « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » (NDP, p.317) met à contribution le nom collectif « trousseau » pour donner métaphoriquement l'idée d'un regroupement « de strettes, de trilles et d'arpèges ». La métaphore réside donc dans le mot « trousseau » qui donne l'idée que la musique qui s'échappe des cloches est réunie en un tout harmonieux. Malgré leur multiplicité, les cloches parviennent malgré tout à se rejoindre pour produire une seule et même musique.

Toutes ces métaphores dominantes dans les matrices du champ thématique 4 contribuent à se représenter les cloches de Notre-Dame comme une créature vivante, tantôt fantastique, tantôt humaine. Ces cloches entretiennent avec le personnage de Quasimodo un lien de proximité quasi fraternel. C'est peut-être dans cette familiarité avec Quasimodo que les cloches puisent en quelque sorte leur âme propre.

II. Quand les cloches de Notre-Dame s'animent d'un souffle de vie

A. La puissance des cloches à faire trembler les murs de la cathédrale Notre-Dame

Quand les cloches de Notre-Dame entrent en vibration sous l'action de Quasimodo qui les fait sonner, c'est toute la cathédrale Notre-Dame qui se met à trembler : « toute la tour tremblait, charpentes, plombs, pierres de taille, tout grondait à la fois, depuis les pilotis de la fondation jusqu'aux trèfles du couronnement » (V. Hugo, p.195).

Quand elles sont en train de sonner, les cloches ressemblent à des bêtes furieuses. C'est V. Hugo lui-même qui les décrit comme des monstres animés d'un grand souffle de vie. Et c'est une véritable tempête sonore que les cloches déclenchent quand elles font entendre leur sonnerie.

B. Le visage humain des cloches à travers leur amitié avec Quasimodo

Quasimodo entretient un lien d'amitié sans bornes avec les cloches de Notre-Dame. Sous le regard bienveillant de leur maître Quasimodo, les cloches revêtent une forme d'humanité. Cet élan d'humanité qui s'empare des cloches compense la violence bestiale dont elles font preuve quand elles sont en train de sonner à grande volée.

En conclusion, grâce à l'utilisation du procédé littéraire de la métaphore, V. Hugo a réussi à présenter les cloches comme des êtres vivants se rapprochant tantôt des animaux, tantôt des hommes. Cette forme de vie qui anime les cloches est avant tout le fruit de la tendresse et de l'amitié fidèle que leur témoigne quotidiennement leur bienfaiteur Quasimodo.

Conclusion

Dans ce Mémoire, nous avons choisi d'aborder l'analyse linguistique des structures binominales en Nom de Nom. Nous avons rebaptisé ces structures des matrices collocationnelles par analogie avec le concept des collocations. Nous avons prélevé un échantillon de matrices collocationnelles dans le roman de V. Hugo *Notre-Dame de Paris* qui constitue notre principal support d'analyse.

Dans la partie théorique, nous avons détaillé les différentes théories linguistiques qui nous ont servi ultérieurement de points de repère pour analyser notre corpus de matrices collocationnelles.

Dans notre partie méthodologique, nous avons annoncé la démarche qui allait être la nôtre pour mener à bien notre étude de corpus de manière ordonnée.

Dans notre étude de corpus, nous avons réparti nos matrices collocationnelles en différents types d'organisation syntaxique. Nous avons aussi indiqué les valeurs exprimées par les matrices au niveau sémantique. Enfin, nous avons démontré en quoi les matrices contribuent, par leur richesse sémantique, à donner une force à la formulation des différentes thématiques du roman de référence *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo.

A l'issue de notre étude de corpus, nous pouvons tirer plusieurs conclusions concernant le fonctionnement des structures en Nom de Nom sur les plans syntaxique et sémantique. Au niveau syntaxique d'abord, nous avons remarqué que ces structures binominales peuvent syntaxiquement se présenter sous l'une des trois formes suivantes : soit sous la forme d'une structure où le premier nom est le substantif-tête et le deuxième nom un complément du nom ; soit sous la forme d'une structure où les places sont inversées, avec le premier nom qui a le statut de détermination qualitative antéposée devant le deuxième nom qui est substantif-tête ; soit enfin sous la forme d'une structure où le premier nom est un déterminant composé quantifiant antéposé devant le deuxième nom qui est substantif-tête. A ces différents schémas syntaxiques vient se superposer une chaîne d'expression sémantique dans ces structures en Nom de Nom sous l'effet du rôle sémantique porté par le complément du nom et aussi sous l'influence des fonctions lexicales. Nous avons aussi souligné la forte interaction sémantique existant entre les deux noms de la structure en Nom de Nom. Nous avons notamment sollicité la notion de

collocatif pour mieux rendre compte de cette interaction sémantique et nous en avons déduit que dans les structures en Nom de Nom, c'est le nom à valeur de collocatif qui véhicule la plus forte influence sémantique en transmettant à la base une fonction lexicale. Le jeu de l'influence sémantique prend donc comme point de départ le collocatif pour se répercuter sur la base ; c'est tout du moins ce qui se passe dans les matrices collocationnelles de notre corpus.

Nous avons dégagé de notre étude de corpus une autre idée concernant le positionnement théorique à adopter pour développer une analyse linguistique. En effet, a posteriori, il nous semble essentiel de bien séparer clairement les deux niveaux d'analyse, syntaxique et sémantique même s'ils peuvent se rejoindre à certains moments. En tout état de cause, il nous semble nécessaire de définir au préalable sur quel plan, syntaxique ou sémantique, va se situer notre analyse et de se tenir à ce point de vue pour approcher au mieux de la vérité scientifique.

Nous avons obtenu la plupart des réponses à notre problématique grâce aux nombreuses données concrètes que nous avons empruntées au roman *Notre-Dame de Paris*. En nous appuyant sur un ouvrage littéraire comme support d'analyse, nous avons eu à notre disposition un matériau suffisamment riche et diversifié pour appréhender notre objet d'étude dans toute sa complexité et pour obtenir des résultats solides venant corroborer nos hypothèses avec plus de force. Nous retenons donc aussi de notre travail de Mémoire l'idée que l'utilisation d'un support littéraire peut être très bénéfique pour l'enrichissement d'une analyse linguistique. L'apport de la littérature semble donc être une source d'enrichissement non négligeable pour la recherche en linguistique.

Enfin, pour en revenir à nos structures en Nom de Nom, on a pu constater qu'elles font l'objet d'une utilisation foisonnante par V. Hugo pour nourrir son écriture. On peut supposer que V. Hugo affectionnait particulièrement ces structures binominales omniprésentes dans le texte de son roman. Ces structures retravaillées par V. Hugo sont à l'image du style de cet écrivain, comme lui elles sont riches dans l'exploitation étendue des ressources lexicales, elles sont originales par l'intrusion des figures de style et elles sont fortement expressives dans la communication des impressions.

Ces structures binominales en Nom de Nom semblent donc particulièrement productives dans l'œuvre de V. Hugo *Notre-Dame de Paris*. Est-ce là un signe que ces structures compteraient comme l'une des composantes du style propre de V. Hugo ? Il semblerait intéressant de s'interroger sur l'influence de ces structures dans la construction du style idiosyncrasique de V. Hugo. Quelle peut être la nature de ces structures en Nom de Nom d'un point de vue stylistique ?

Bibliographie

Alonso Ramos, M. (2003). La nature des collocatifs : leur statut en tant qu'unités lexicales. Dans F. Grossmann et A. Tutin (dir.), *Les collocations : analyse et traitement* (p. 45-60). Amsterdam: De Werelt.

Brière, C. (2007). *Victor Hugo et le roman architectural*. Paris: Champion.

Gohin, Y. (1987). *Victor Hugo*. Paris: Presses universitaires de France.

González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys.

Hugo, V. (1998). *Notre-Dame de Paris*. Paris: Pocket.

Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse.

Mel'čuk, I. (2003). Les collocations : définition, rôle et utilité. Dans F. Grossmann et A. Tutin (dir.), *Les collocations : analyse et traitement* (p. 23-31). Amsterdam: De Werelt.

Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... Dans S. Mejri (dir.), *Unité en sciences du langage et collocations* (p. 129-149). Paris: Classiques Garnier.

Mel'čuk, I., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.

Molino, J., Soublin, F., & Tamine, J. (1979). Présentation : Problèmes de la métaphore. *Langages*, 54, 5-40.

Rey-Debove, J., & Rey, A. (2007). *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*. Paris: Le Robert.

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France.

Tamine, J. (1976). L'interprétation des métaphores en « de » : le feu de l'amour. *Langue française*, 30(1), 34-43. Récupéré le 25 février 2014 à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1976_num_30_1_6110

Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument. *Langages*, 189, 47-64.

Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. VII(1), 7-25.

Annexes

Annexe 1 - Corpus de matrices collocationnelles

Le corpus ci-dessous établit un classement de matrices collocationnelles extraites du roman *Notre-Dame de Paris* (NDP) de Victor Hugo. Dans ce corpus, les occurrences de matrices collocationnelles sont classées par champ thématique.

Champ thématique 1 : La réunion de l'architecture et de l'écriture	Champ thématique 2 : L'architecture façonnée par l'écriture à l'image d'une nature luxuriante
n°1 : « le lion de pierre » (NDP, p.36) n°2 : « la table de marbre » (NDP, 14 fois, p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82) n°3 : « pareille tranche de marbre » (NDP, p.36) n°4 : « une étoile de dentelle » (NDP, p.36) n°5 : « sa riche planche de marbre » (NDP, p.37) n°6 : « les saillies de l'architecture » (NDP, p.37) n°7 : « les reliefs de la sculpture » (NDP, p.37) n°8 : « leurs auvents d'ardoise » (NDP, p.144) n°9 : « ce lourd sarcophage de marbre » (NDP, p.145) n°10 : « ce lourd anachronisme de pierre » (NDP, p.145) n°11 : « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146) n°12 : « ses colliers d'arabesques et de figurines » (NDP, p.146) n°13 : « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146) n°14 : « leurs pompons de métal » (NDP, p.147) n°15 : « des aspérités de la sculpture » (NDP, p.191) n°16 : « figures de marbre » (NDP, p.194) n°17 : « les tarasques de pierre » (NDP, p.197) n°18 : « ces auvents d'ardoises » (NDP, p.308) n°19 : « la grande rose de la façade » (NDP, p.309) n°20 : « un fouillis de diamants » (NDP, p.309)	n°21 : « leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure » (NDP, p.144) n°22 : « ces myriades de statues » (NDP, p.145) n°23 : « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147) n°24 : « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148) n°25 : « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194) n°26 : « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194) n°27 : « cette grappe de cloches » (NDP, p.317)

Champ thématique 3 : L'apparence monstrueuse de Quasimodo	Champ thématique 4 : La personnification des cloches de Notre-Dame
<p>n°28 : « un système de cuisses et de jambes » (NDP, p.77)</p> <p>n°29 : « cette espèce de cyclope (NDP, p.77)</p> <p>n°30 : « la déplaisante face de bossu » (NDP, p.78)</p> <p>n°31 : « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180)</p> <p>n°32 : « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181)</p> <p>n°33 : « un paquet de membres » (NDP, p.197)</p> <p>n°34 : « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419)</p>	<p>n°35 : « sa gueule de bronze » (NDP, p.195)</p> <p>n°36 : « l'énorme langue de cuivre » (NDP, p.196)</p> <p>n°37 : « le monstre d'airain » (NDP, p.196)</p> <p>n°38 : « un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (NDP, p.196)</p> <p>n°39 : « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316)</p> <p>n°40 : « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316)</p> <p>n°41 : « ces bouches de cuivre » (NDP, p.316)</p> <p>n°42 : « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » (NDP, p.317)</p>

Annexe 2 - Typologie des matrices collocationnelles au niveau syntaxique

Nous donnons ici une typologie des matrices collocationnelles classées par type d'organisation syntaxique. Pour établir cette typologie, nous avons pris comme support d'analyse la structure en *Nom de Nom* synthétisée sous la forme *N1 de N2* (Premier nom + préposition *de* + Deuxième nom).

Premier groupe de matrices collocationnelles : N1 est substantif-tête et N2 est complément du nom

- n°1 : « le lion de pierre » (NDP, p.36)
- n°2 : « la table de marbre » (NDP, 14 fois : p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82)
- n°3 : « pareille tranche de marbre » (NDP, p.36)
- n°4 : « une étoile de dentelle » (NDP, p.36)
- n°5 : « sa riche planche de marbre » (NDP, p.37)
- n°6 : « les saillies de l'architecture » (NDP, p.37)
- n°7 : « les reliefs de la sculpture » (NDP, p.37)
- n°28 : « un système de cuisses et de jambes » (NDP, p.77)
- n°8 : « leurs auvents d'ardoise » (NDP, p.144)
- n°21 : « leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure » (NDP, p.144)
- n°9 : « ce lourd sarcophage de marbre » (NDP, p.145)
- n°10 : « ce lourd anachronisme de pierre » (NDP, p.145)
- n°11 : « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146)
- n°12 : « ses colliers d'arabesques et de figurines » (NDP, p.146)
- n°13 : « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146)
- n°14 : « leurs pompons de métal » (NDP, p.147)
- n°24 : « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148)
- n°31 : « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180)
- n°15 : « des aspérités de la sculpture » (NDP, p.191)
- n°16 : « figures de marbre » (NDP, p.194)
- n°25 : « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194)
- n°26 : « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194)
- n°35 : « sa gueule de bronze » (NDP, p.195)
- n°36 : « l'énorme langue de cuivre » (NDP, p.196)
- n°37 : « le monstre d'airain » (NDP, p. 196)
- n°38 : « un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (NDP, p.196)
- n°17 : « les tarasques de pierre » (NDP, p.197)
- n°18 : « ces auvents d'ardoises » (NDP, p.308)
- n°19 : « la grande rose de la façade » (NDP, p.309)
- n°39 : « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316)
- n°40 : « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316)
- n°41 : « ces bouches de cuivre » (NDP, p.316)
- n°34 : « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419)

Deuxième groupe de matrices collocationnelles : N1 est une détermination qualitative antéposée et N2 est substantif-tête

n°29 : « cette espèce de cyclope » (NDP, p.77)
n°30 : « la déplaisante face de bossu » (NDP, p.78)
n°23 : « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147)

Troisième groupe de matrices collocationnelles : N1 est un déterminant composé quantifiant antéposé et N2 est substantif-tête

n°22 : « ces myriades de statues » (NDP, p.145)
n°32 : « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181)
n°33 : « un paquet de membres » (NDP, p.197)
n°20 : « un fouillis de diamants » (NDP, p.309)
n°27 : « cette grappe de cloches » (NDP, p.317)
n°42 : « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » (NDP, p.317)

Annexe 3 - Localisation du corpus dans le roman *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo

Nous indiquons dans cette annexe à quelle réalité référentielle renvoie chaque matrice dans le roman *Notre-Dame de Paris* (NDP).

<u>Matrices collocationnelles du champ thématique 1 (La réunion de l'architecture et de l'écriture)</u>	<u>Univers de référence</u>
n°1 : « le lion de pierre » (NDP, p.36)	grand'salle du Palais de Justice
n°2 : « la table de marbre » (NDP, 14 fois, p.36, p.37, p.44, p.45, p.47, p.52, p.67, p.70, p.73, p.74, p.75, p.82)	grand'salle du Palais de Justice
n°3 : « pareille tranche de marbre » (NDP, p.36)	grand'salle du Palais de Justice
n°4 : « une étoile de dentelle » (NDP, p.36)	grand'salle du Palais de Justice
n°5 : « sa riche planche de marbre » (NDP, p.37)	grand'salle du Palais de Justice
n°6 : « les saillies de l'architecture » (NDP, p.37)	grand'salle du Palais de Justice
n°7 : « les reliefs de la sculpture » (NDP, p.37)	grand'salle du Palais de Justice
n°8 : « leurs auvents d'ardoise » (NDP, p.144)	façade de Notre-Dame
n°9 : « ce lourd sarcophage de marbre » (NDP, p.145)	à l'intérieur de Notre-Dame
n°10 : « ce lourd anachronisme de pierre » (NDP, p.145)	à l'intérieur de Notre-Dame
n°11 : « son riche habillement de sculptures et de ciselures » (NDP, p.146)	à propos de « l'art merveilleux du moyen âge » (V. Hugo, 1998, p.146)
n°12 : « ses colliers d'arabesques et de figurines » (NDP, p.146)	à propos de « l'art merveilleux du moyen âge » (V. Hugo, 1998, p.146)
n°13 : « leurs rubans de marbre » (NDP, p.146)	à propos des modes architecturales
n°14 : « leurs pompons de métal » (NDP, p.147)	à propos des modes architecturales
n°15 : « des aspérités de la sculpture » (NDP, p.191)	façade de Notre-Dame
n°16 : « figures de marbre » (NDP, p.194)	à l'intérieur de Notre-Dame
n°17 : « les tarasques de pierre » (NDP, p.197)	façade de Notre-Dame
n°18 : « ces auvents d'ardoises » (NDP, p.308)	façade de Notre-Dame
n°19 : « la grande rose de la façade » (NDP, p.309)	façade de Notre-Dame
n°20 : « un fouillis de diamants » (NDP, p.309)	façade de Notre-Dame

<u>Matrices collocationnelles du champ thématique 2 (L'architecture façonnée par l'écriture à l'image d'une nature luxuriante)</u>	<u>Univers de référence</u>
n°21 : « leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure » (NDP, p.144)	façade de Notre-Dame
n°22 : « ces myriades de statues » (NDP, p.145)	à l'intérieur de Notre-Dame
n°23 : « véritable lèpre d'oves, de volutes, d'entournements, de draperies, de guirlandes, de franges, de flammes de pierre, de nuages de bronze, d'amours replets, de chérubins bouffis » (NDP, p.147)	à propos des modes architecturales
n°24 : « la greffe de l'ogive » (NDP, p.148)	les ouvrages d'art à mi-chemin entre le style roman et le style gothique
n°25 : « ces feuillages de pierre » (NDP, p.194)	Notre-Dame
n°26 : « la touffe des chapiteaux saxons » (NDP, p.194)	Notre-Dame
n°27 : « cette grappe de cloches » (NDP, p.317)	les cloches de Notre-Dame

<u>Matrices collocationnelles du champ thématique 3 (L'apparence monstrueuse de Quasimodo)</u>	<u>Univers de référence</u>
n°28 : « un système de cuisses et de jambes » (NDP, p.77)	Quasimodo
n°29 : « cette espèce de cyclope » (NDP, p.77)	Quasimodo
n°30 : « la déplaisante face de bossu » (NDP, p.78)	Quasimodo
n°31 : « un vrai monstre d'abomination » (NDP, p.180)	Quasimodo bébé
n°32 : « une forêt de cheveux roux » (NDP, p.181)	Quasimodo bébé
n°33 : « un paquet de membres » (NDP, p.197)	Quasimodo
n°34 : « un de ces monstres de pierre » (NDP, p.419)	Quasimodo assimilé aux gargouilles de Notre-Dame

Matrices collocationnelles du champ thématique 4 (La personnification des cloches de Notre-Dame)	Univers de référence
n°35 : « sa gueule de bronze » (NDP, p. 195)	l'une des cloches de Notre-Dame en train de sonner
n°36 : « l'énorme langue de cuivre » (NDP, p.196)	l'une des cloches de Notre-Dame en train de sonner
n°37 : « le monstre d'airain » (NDP, p.196)	l'une des cloches de Notre-Dame en train de sonner
n°38 : « un prodigieux hippogriffe de bronze vivant » (NDP, p.196)	l'une des cloches de Notre-Dame en train de sonner
n°39 : « une broderie de toutes sortes de sons charmants » (NDP, p.316)	la sonnerie de l'ensemble des cloches de Notre-Dame
n°40 : « une perpétuelle joie de cloches » (NDP, p.316)	la sonnerie de l'ensemble des cloches de Notre-Dame
n°41 : « ces bouches de cuivre » (NDP, p.316)	les cloches de Notre-Dame
n°42 : « un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges » (NDP, p.317)	la sonnerie de l'ensemble des cloches de Notre-Dame

MOTS-CLÉS : structures binominales, matrices collocationnelles, fonctions lexicales, base, collocatif

RÉSUMÉ

Dans ce Mémoire, nous cherchons à décrire les caractéristiques syntaxico-sémantiques des structures binominales en Nom de Nom. Pour ce faire, nous prenons appui sur un échantillon concret de ces structures provenant du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo.

Dans un premier temps, nous redéfinissons ces structures en Nom de Nom sous l'appellation *matrices collocationnelles* en raison des nombreux points communs entre ces structures et la catégorie des collocations au niveau fonctionnel. Nous présentons dans le même temps les propriétés linguistiques appartenant aux collocations et qui peuvent être transposées aux matrices collocationnelles. Dans un second temps, nous développons une étude de corpus pour analyser des exemples concrets de matrices collocationnelles. Nous nous attachons essentiellement à mettre en évidence les particularités de fonctionnement des matrices sur les plans syntaxique et sémantique. Notre but est de rendre compte de la richesse des connaissances que l'on peut obtenir à partir d'une étude de corpus croisant les données de la linguistique et de la littérature.

KEYWORDS : binominal structures, collocational matrices, lexical functions, basis, collocate

ABSTRACT

In this thesis, we want to describe the syntactico-semantic features of the binominal structures in Name of Name. Thus, we study a concrete sample of these structures which come from the novel *Notre-Dame de Paris* by Victor Hugo.

First, we redefine these structures in Name of Name under the name of *collocational matrices* because of the great similarity between these structures and the class of collocations at the functional level. We present at the same time the linguistic properties which are involved in the collocations and which may be transposed into the collocational matrices. Secondly, we carry out a study of corpus in order to analyse some concrete examples of collocational matrices. We mostly pay attention to point out the specificities of the matrices' functioning through a syntactic and semantic point of view. Our aim is to show the wealth of the knowledge we can obtain thanks to a study of corpus which combine the data of the linguistic and the literature.